LES VOYAGES D'ALIX

ALEX EVANG

JACQUES MARTIN

ORANGE

VAISON-LA-ROMAINE

casterman

A. EVANG **J. MARTIN**

ORANGE
VAISON-LA-ROMAINE

Textes :
Orange - Alex Evang et Mathieu Defline
Vaison-la-Romaine - Anne DECKERS
en partenariat avec culturespaces

Remerciements :
Un grand merci à Jacqueline, à ma mère, à Martine, à M. Cassanas pour leurs encouragements et leur soutien.
Merci à Nono pour son aide précieuse ainsi qu'à Jimmy pour sa confiance et sa patience.
Et enfin à Marty, Grigoris, François, Émilie N, Stéphane, les Fuster... pour leurs judicieux conseils et leurs critiques.

A.E.

casterman

SOMMAIRE

LA GAULE DEVIENT ROMAINE	P. 4	LES HABITATIONS PRIVÉES	P. 32
ORANGE	P. 8	LE RÉSEAU URBAIN	P. 40
LE THÉÂTRE D'ORANGE	P. 16	LES ÉDIFICES PUBLICS	P. 46
LES PIÈCES DE THÉÂTRE	P. 24	COSTUMES	P. 54
IL ÉTAIT UNE FOIS... VASIO	P. 28	COMPLÉMENT DE VISITE	P. 48

Chronologie

ORANGE

Ier siècle av. J.-C. : Les Tricastins, une tribu celte ligure, occupent le territoire d'Orange et donnent à ce dernier le nom d'Arausio.

35 av J.-C. : Fondation d'Arausio par les vétérans de la *Legio II Gallica* (IIe Légion gallique). Arausio devient colonie de droit romain.

27 av J.-C. : Remplacement de la IIe Légion gallique par la deuxième légion d'Auguste.

10 av J.-C. : Début de la construction du théâtre.

20-25 ap J.-C. : Construction de l'arc de triomphe.

70-80 ap J.-C. : Inondation d'Orange.

Jusqu'au XIXe siècle, le théâtre d'Orange est occupé en son enceinte par plusieurs îlots d'habitations.

1835 : Destruction des habitations et restauration des monuments antiques menée par A. Caristie.

VAISON-LA-ROMAINE

VIe siècle av J.-C. : La région est peuplée par les Ligures.

Jusqu'au IIIe siècle av J.-C. : Les Voconces, peuple celte, se mêlent aux Ligures. Vaison s'appelle alors *Vasio vocontiorum* (Vaison des Voconces).

124-123 av J.-C. : Intervention des légions romaines à la demande de Massilia (Marseille) pour contrer les menaces ligures.

75-72 av J.-C. : Révolte des Voconces qui aboutira peu après à l'obtention du statut de cité fédérée, avec Vasio et Luc-en-Diois pour capitales.

À partir de 50 av J.-C. : Construction des premières habitations gallo-romaines.

20 ap J.-C. : Construction du théâtre.

Seconde moitié du Ier siècle : Création des voies de circulation et construction des Thermes, du théâtre, du pont et autres édifices.

70-80 : Construction de la Villa du Paon qui sera pavée par la suite de somptueuses mosaïques.

Orange et Vaison-la-Romaine

IIe siècle : Apogée de la cité antique qui s'étend sur près de 75 hectares. La ville est l'une des plus riches de Gaule Narbonnaise.

Vers 285 : Grand incendie. De nombreux édifices et habitations gallo-romains sont abandonnés jusqu'à la christianisation qui redonne vie à la ville dès le IVe siècle (présence d'un évêché).

1907 : Premières fouilles menées à Vaison par l'abbé Joseph Sautel.

1924 : Vaison devient Vaison-la-Romaine.

Source des photographies:

Musée archéologique Théo Desplans, sites archéologiques de Puymin et de La Villasse,Vaison-la-Romaine, Grand Angle Orange, Sarah Schotte, Jean-Louis Zimermann

http://www.casterman.com

ISBN : 9782203095601 - N° d'édition L.10EBBN002353.N001

© Jacques Martin - Alex Evang - Marco Venanzi / Casterman 2015

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Imprimé en mars 2015 en France par Pollina. Dépôt légal : mars 2015. D.2015/0053/227

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

INTRODUCTION

Mur de scène du Théâtre d'Orange.

Quand Jules César arrive en Provence (*Provencia)* sous prétexte de secourir les Allobroges et autres tribus gauloises menacées par des invasions "barbares", la région est déjà romanisée depuis plusieurs décennies, quoique ce soit la défaite de Vercingétorix à Alésia en 52 av. J-C qui soumet toute la Gaule au pouvoir de Rome. C'est ce qui explique que le sud de la Gaule possédait déjà une avance considérable par rapport au restant du territoire, notamment en matière d'architecture, comme en témoignent les nombreux vestiges de riches et élégantes constructions de style romain établies (principalement) le long des cours d'eau. L'étonnant dans cette aventure reste la rapidité avec laquelle cet agglomérat de tributs qui guerroyaient sans cesse les unes contre les autres adopta les mœurs et la civilisation des conquérants.

Hélas, la chute de l'empire romain entraîna abandons et destructions, surtout lors du Moyen Âge où temples, édifices publics et tout ce qui rappelait l'Antiquité étaient considérés comme des œuvres païennes à détruire. Ce phénomène dévastateur eut d'ailleurs lieu dans tout le monde méditerranéen, y compris en Égypte où les grandes pyramides de Gizeh échappèrent à la démolition uniquement parce que les blocs qui les constituaient étaient intransportables de par leurs dimensions et donc inutilisables pour la construction du Caire ! Et seule la couche de cendres qui les recouvrait a permis à Pompéi et Herculanum d'être encore visibles aujourd'hui…

Depuis le XVIII[e] siècle, les artistes et les scientifiques s'acharnent à fouiller, protéger, reconstituer et mettre en valeur les édifices antiques qui ont résisté au temps et aux hommes. Beaucoup de théâtres, temples, Thermes et maisons ont été ainsi sauvés, déblayés et restaurés, bien qu'aucun d'entre eux ne soit parvenu intact jusqu'à nous.

Vue du Théâtre d'Orange.

Heureusement, ce qu'il subsiste de la civilisation gallo-romaine dans des villes comme Orange ou Vaison nous permet encore d'imaginer ce qu'a pu être leur splendeur… et de continuer à rêver !

Jacques MARTIN

La Gaule devient Romaine

Notre mémoire simplifie toujours les événements de l'Histoire et on considère souvent le brillant César comme l'unique conquérant de la Gaule, en 52 av. J.-C. En réalité, le sud-est du pays était déjà très romanisé à cette époque.

Dès le début du IIe siècle av. J.-C., des légions romaines avaient franchi les Alpes, à l'origine pour secourir les Grecs qui les avaient appelées à l'aide. Ces Phocéens étaient installés à Marseille depuis plus de cinq cents ans et ils se préoccupaient davantage de leur commerce de bronze que de conquêtes militaires.

Mais après une longue période de calme, où ils avaient d'ailleurs partiellement hellénisé l'arrière-pays, ils subissaient depuis quelque temps des attaques de plus en plus violentes des tribus celto-ligures. Les légions romaines sont donc venues combattre les tribus locales, puis remontent le long du Rhône, et grâce au général Marius, parviennent à vaincre les Cimbres et les Teutons.

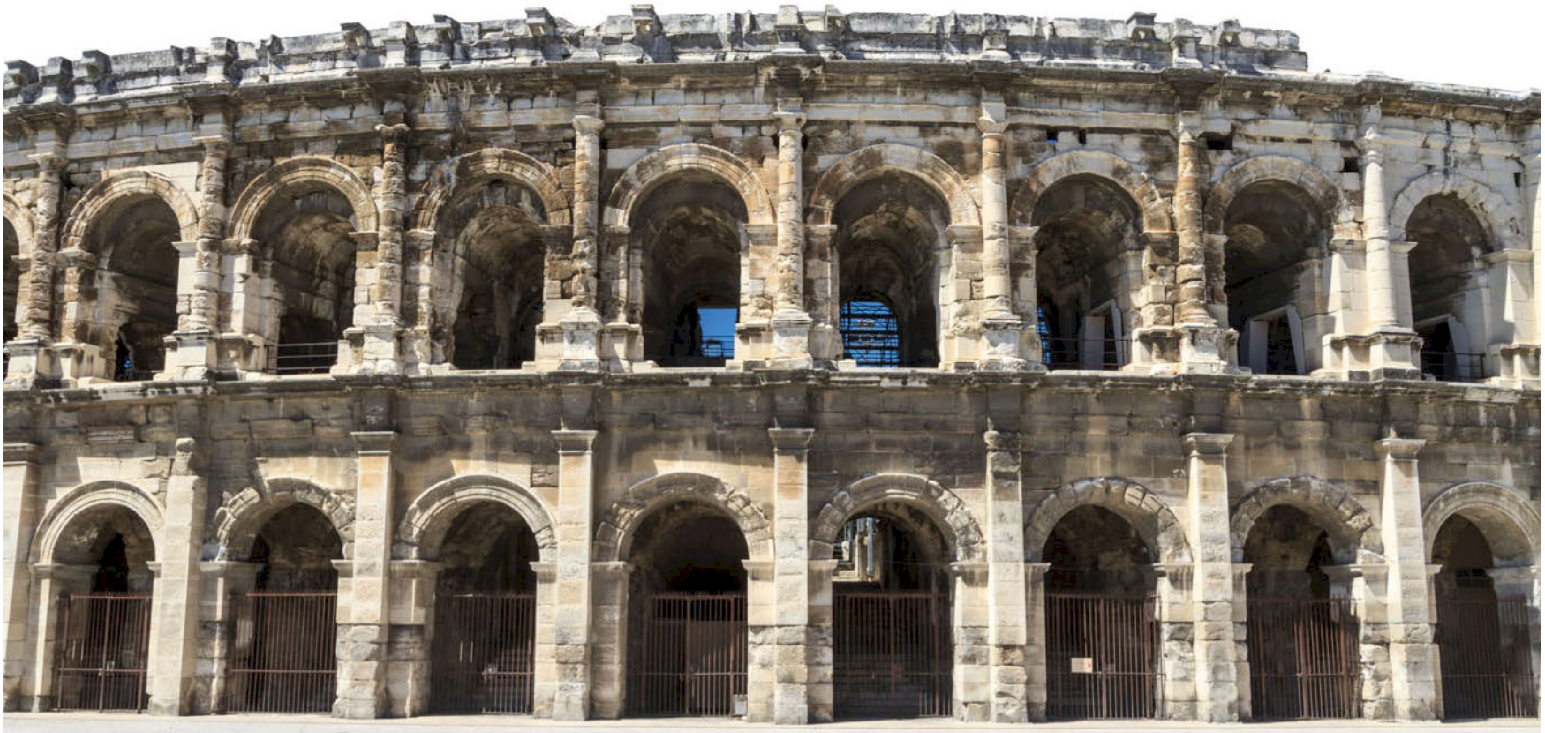
Et, profitant de l'aubaine, les Romains s'installent dans la région. Quelques décennies plus tard, ils avaient constitué une vaste *provincia* – d'où vient notre mot Provence – qui allait de Lyon aux Pyrénées.

Toutefois, peu de fonctionnaires romains sont en poste en Gaule, les provinces restent en partie administrées par des notables gaulois ou des soldats. C'est ainsi que naît dans la paix, la *pax romana*, la civilisation gallo-romaine.

Les territoires gaulois sont alors réorganisés en trois provinces : la Lyonnaise, l'Aquitaine et la Gaule Belgique. La Gaule Transalpine, occupée par les Romains depuis presque un siècle, prend alors le nom de Narbonnaise.

Le pont du Gard.

Rome impose dans les trois Gaules un tribut minime : environ quarante millions de sesterces pour l'ensemble de ces provinces. Les Romains laissent ainsi les populations gauloises prospérer, après leurs nombreuses années de guerre. En contrepartie, Rome exige des Gaulois une contribution militaire, entre autres pour combattre les ennemis aux frontières de l'Empire.



Arènes de Nîmes.

«Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César», par Lionel Royer (Musée Crozatier, Le Puy en Velay).

Un échange entre deux cultures

On ressent à cette époque en Gaule une avancée considérable, où se mêlent cultures gauloise et romaine, où chacune des deux civilisations sait tirer parti de l'autre. Les Gaulois apprennent le latin, absorbent la culture, l'architecture et la mode romaine ; les Romains, quant à eux, s'inspirent des techniques agricoles gauloises, indispensables à l'amélioration des cultures.

La construction des villes gallo-romaines

Si certaines villes gallo-romaines supplantent des sites urbanisés gaulois, on compte de nombreuses villes créées de toutes pièces sur des sites inhabités. C'est le cas d'*Augustodunum* (Autun) et de *Samarobriva* (Amiens). En même temps que sont bâties les habitations apparaissent des édifices aux fonctions diverses : religieuse, politique, sociale…

S'érigent ainsi un aqueduc pour acheminer l'eau, un forum, un temple, des Thermes, un théâtre et parfois un amphithéâtre. Autant de monuments que l'on peut encore voir aujourd'hui, en plus ou moins bon état, sur les sites antiques gallo-romains. Chacun de ces édifices amène une unité à la ville, un mode de vie à la romaine.

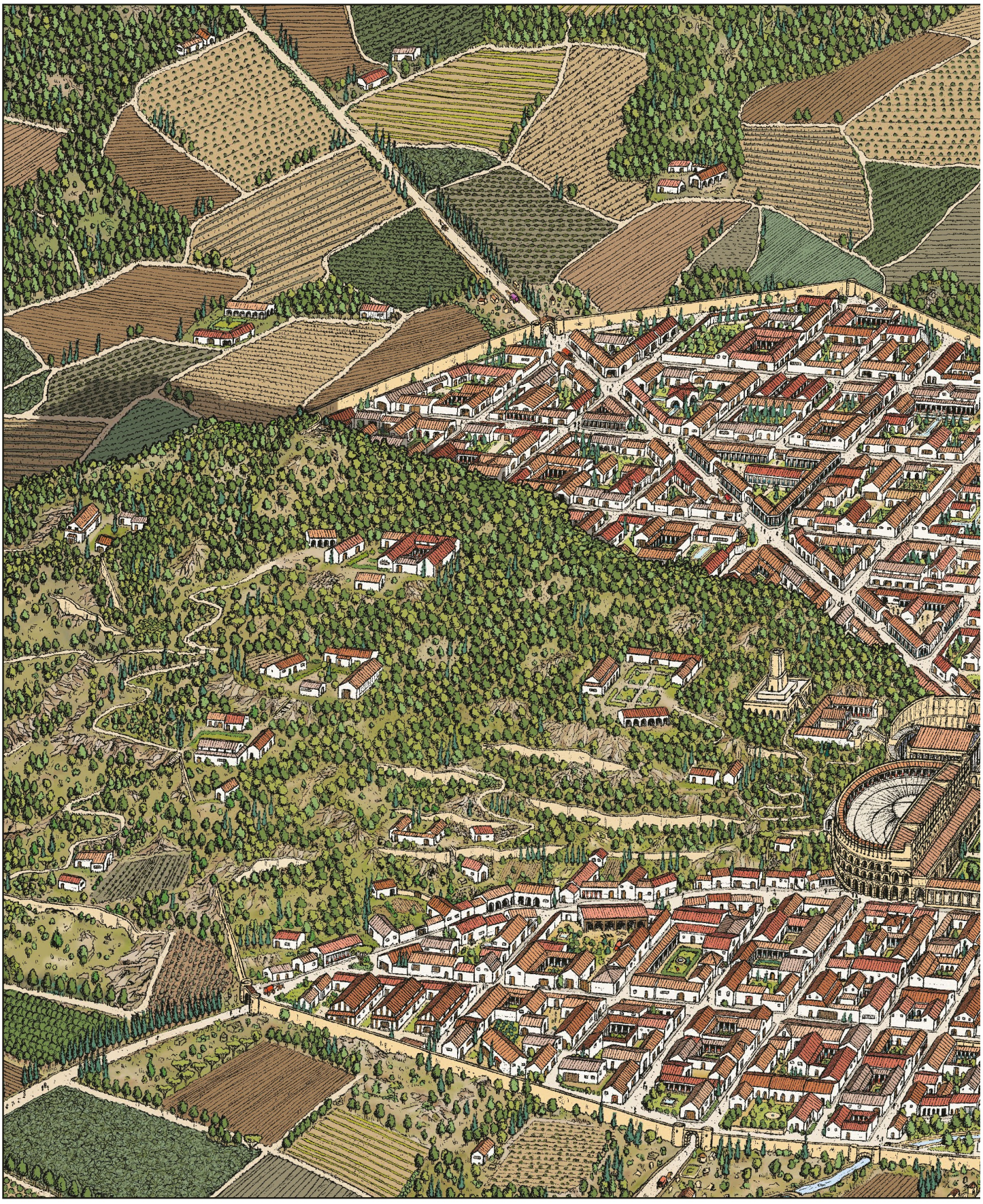
À la campagne sont bâties des *villae*, villas détenues par des propriétaires exploitants, ainsi que des petites agglomérations agricoles où vivent fermiers et paysans locataires des grands domaines.

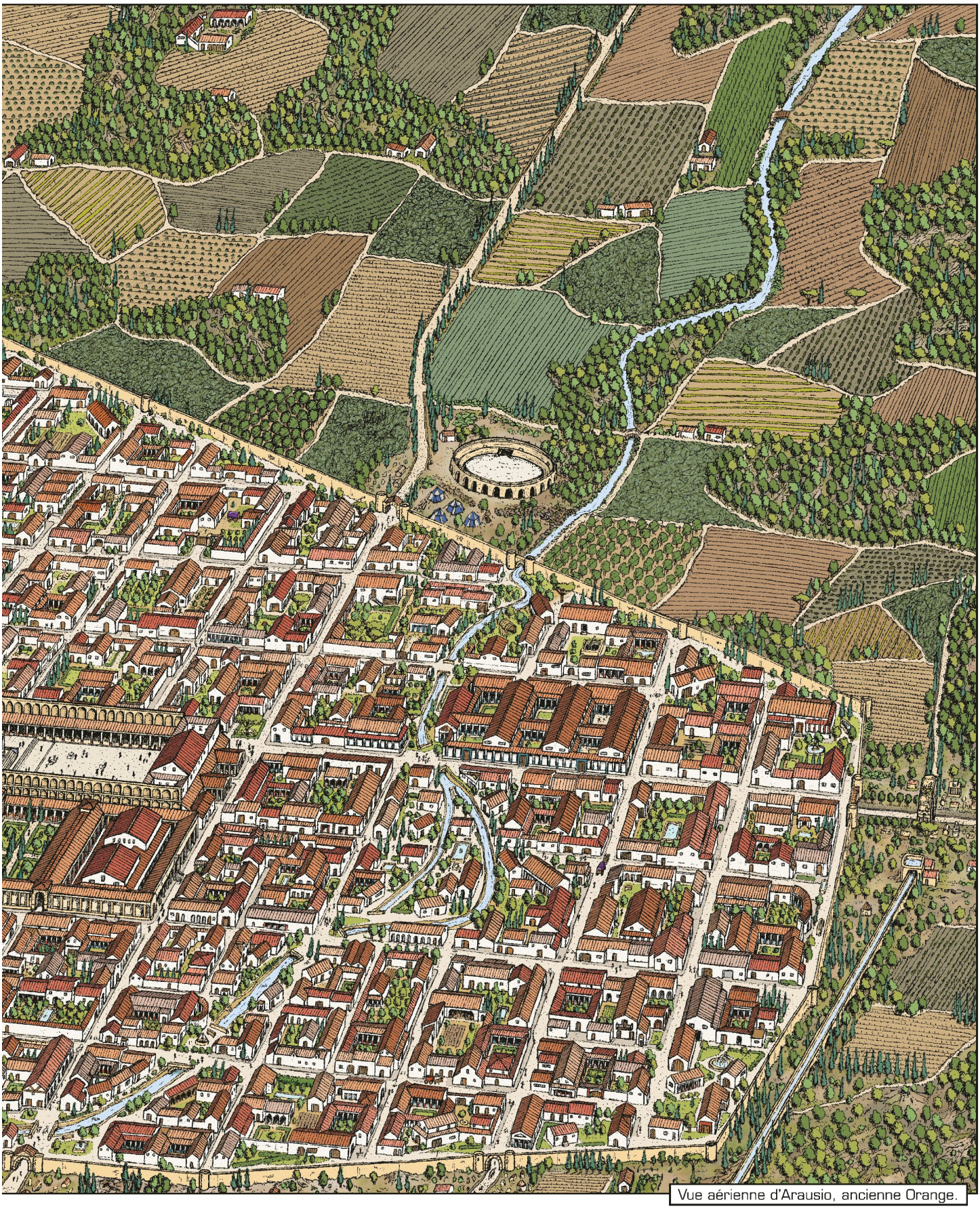
L'artisanat et le commerce

L'artisanat chez les Gallo-romains joue un rôle majeur. On y trouve de nombreux corps de métier regroupés en corporations : travail du fer, du bois ou de la pierre pour la construction et le bâtiment, ainsi que des potiers, tanneurs, teinturiers, cordonniers, orfèvres… Ces derniers utilisent et transforment de nombreux matériaux dans le but de les revendre à des particuliers, à des colporteurs ou à d'importants marchands qui commercent dans toute la Gaule et même au-delà.

De nombreux axes de circulation sont créés, d'autres sont développés et améliorés, facilitant les liaisons entre les villes et par là même, favorisant le commerce, l'exportation. On retient le plus souvent les axes routiers pour le transport de marchandises, les voies romaines, mais on oublie l'importance des voies fluviales, nombreuses en Gaule et largement utilisées, notamment pour acheminer les matériaux lourds.

C'est ainsi que Rome diffuse son art de vivre, ses lois et ses conquêtes en Gaule et dans tout l'Empire. Mieux que partout ailleurs, les Romains ont appliqué dans les provinces les devoirs du vainqueur, ceux que le poète Virgile a résumés dans des vers célèbres de *L'Énéide* : " Souviens-toi, Romain, que tu dois soumettre les peuples à ton pouvoir – ce sera ton talent particulier –, organiser la paix, épargner les vaincus, et dompter les rebelles. " Le programme a été parfaitement accompli dans la Narbonnaise, qui dépendait administrativement du Sénat et dont César fut le proconsul. Elle a constitué sa base pour aller conquérir le reste de la Gaule. L'une des méthodes des Romains, pour assurer un pouvoir durable sur les régions conquises, consistait à récompenser les soldats qui partaient à la retraite en leur donnant une terre. Parfois même, on les chargeait de fonder une colonie. C'est ce qui s'est produit à *Arausio*, actuelle Orange : les soldats ont bâti une ville romaine modèle et fait de ses habitants des citoyens de l'Empire.





Vue aérienne d'Arausio, ancienne Orange.

Orange, des origines à la fondation de la ville

Nous ne connaissons à ce jour que très peu d'éléments antérieurs à la fondation de la ville romaine d'Arausio. Le géographe Strabon évoque toutefois dans ses textes que la région était habitée par les Cavares. C'est aux dépens de ce peuple que sera établie la colonie romaine, en 35 av. J.-C. Les terres gauloises sont alors redistribuées à des soldats romains mutinés envoyés en Gaule comme colons : les vétérans de la IIe Légion gallique. Suite aux nombreuses guerres civiles précédant cette période, la fondation de la colonie gallo-romaine instaure la paix et la fidélité des tribus gauloises envers l'empire romain.

Statue d'Auguste, située au centre du mur de scène du théâtre.

Sous le règne d'Auguste, la ville d'Arausio s'est développée suivant le plan en damier partout adopté dans le monde romain. La ville s'est structurée à partir de deux axes perpendiculaires : du nord au sud, la ville était traversée par le *cardo maximus* et, d'est en ouest, par le *decumanus maximus*. Puis, avec un instrument d'arpentage, on délimitait des parcelles carrées de 710 m de côté (les centuries), elles-mêmes divisées en trois lots. Ce sont ces lots qui étaient attribués aux colons. Dans ce schéma urbain s'intégraient divers monuments et, comme toute ville d'une certaine importance, Orange avait plusieurs temples au pied de son capitole, un gymnase et des Thermes dont on ne connaît pas l'emplacement avec certitude. À l'ouest de la ville s'élevait un amphithéâtre que les archéologues ont identifié par ses vestiges. Hormis le temple que vous verrez dans les pages suivantes, tous ces édifices publics ont disparu.

Vestiges du temple jouxtant le théâtre.

Le Temple

Il mesurait 24 m sur 35 m et comportait une salle basse et un podium. La salle était entourée par une grande plate-forme dallée, qui supportait trente autres colonnes plus larges et plus hautes. Pour parachever l'ensemble, un portique semi-circulaire composé de cinquante-deux colonnes encastrées entourait le temple. Des gradins du théâtre, on pouvait accéder au capitole et au temple intermédiaire par une rampe d'accès encore visible à ce jour.

On s'y rendait par un grand escalier et deux autres, plus petits,

permettaient de monter la colline conduisant au capitole.

Une sorte de rue dallée, large de sept mètres, séparait le temple du théâtre. Des passages permettaient de communiquer entre les deux édifices, en particulier par une entrée monumentale qui permettait l'accès au forum.

Étant donné l'état des vestiges de cet ensemble monumental, il est très difficile aujourd'hui de déterminer les fonctions des édifices. Les archéologues ont pensé autrefois qu'il s'agissait de restes d'un cirque ou d'un stade. Cette hypothèse, démesurée vu la taille de la ville, a été par la suite abandonnée. On suppose aujourd'hui que le théâtre, associé au temple, formait un *augusteum*, ensemble consacré au culte impérial, vraisemblablement prolongé par un forum.

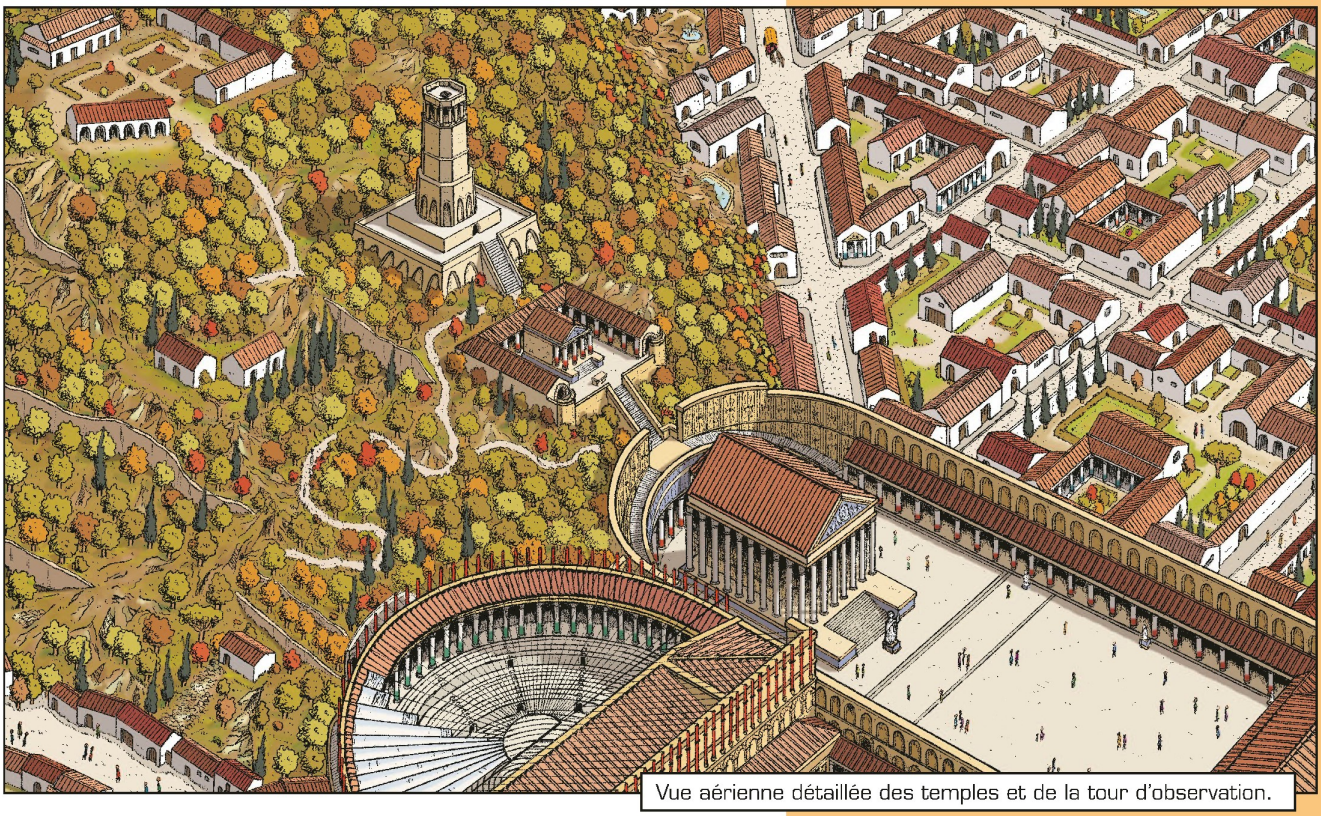
Vue d'ensemble d'Orange.

Lampe à huile ornée d'un masque tragique.

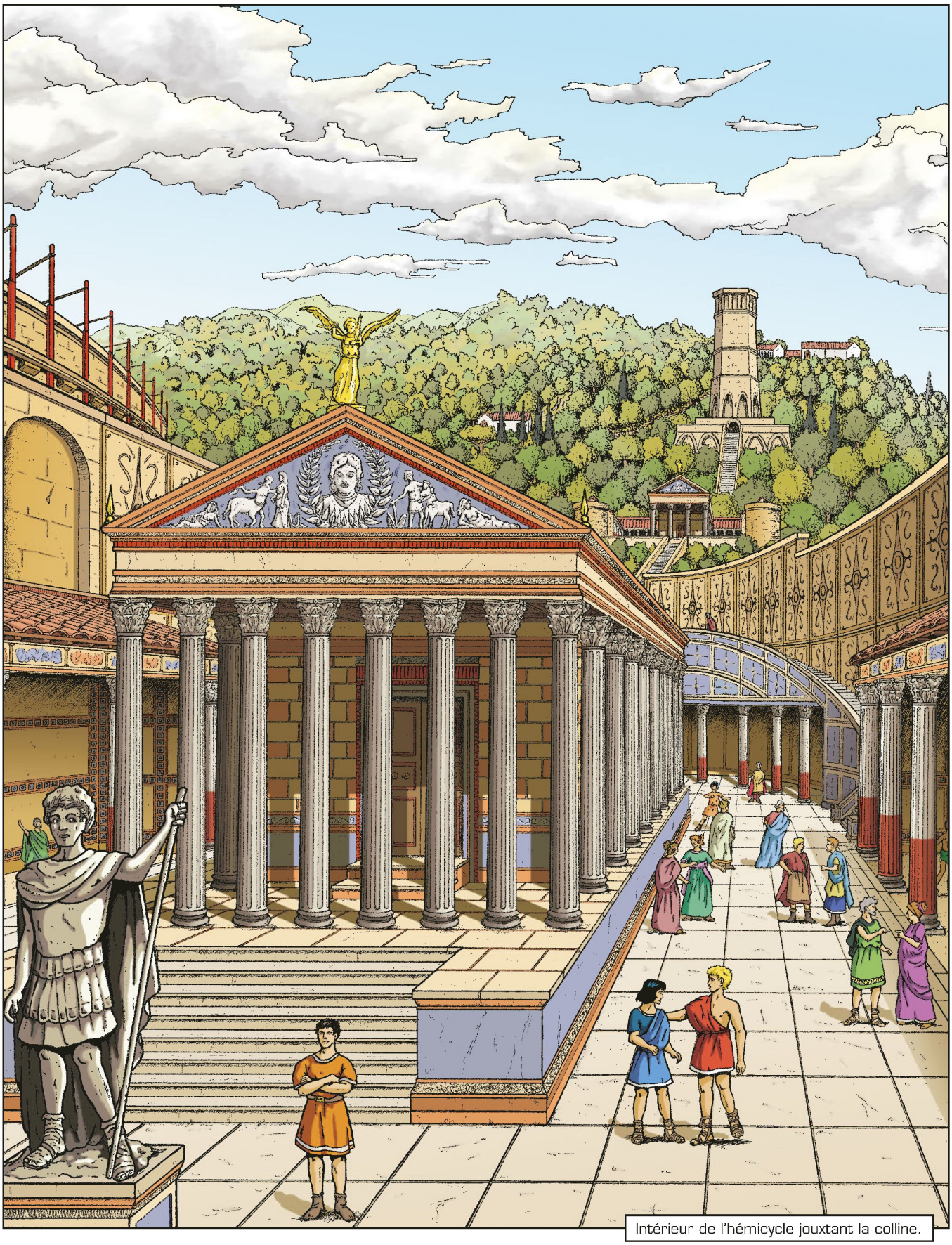
L'Arc de triomphe

Il reste à Orange, avec le théâtre, un autre magnifique témoignage de la grandeur romaine : l'arc de triomphe. Édifié sous l'empereur Tibère, c'est un monument commémoratif à la gloire des vétérans de la IIe Légion gallique, fondateurs de la ville.

Situé à l'extérieur des murs d'enceinte de la ville antique, sur la voie d'Agrippa, l'arc de triomphe marquait le passage de la campagne à la ville.



Vue aérienne détaillée des temples et de la tour d'observation.



Intérieur de l'hémicycle jouxtant la colline.

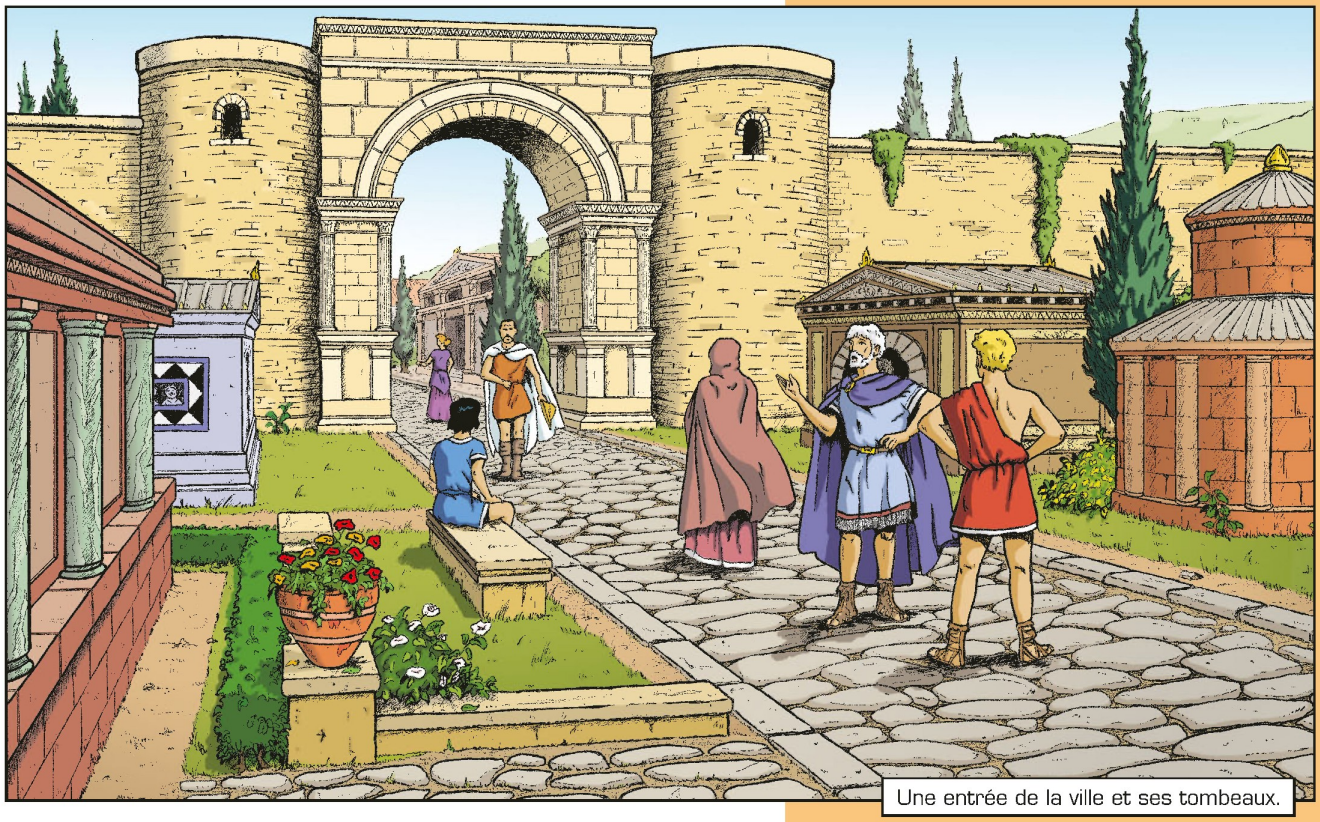
Haut de plus de 19,20 m, il était semble-t-il surmonté d'imposantes statues. L'arc se composait de trois passages voûtés : une grande arche au centre et deux petites de chaque côté. Chaque façade était richement décorée, de colonnes mais aussi de panneaux sculptés représentant des armes, des trophées ou encore des scènes de combat et des dépouilles navales.

L'arc fut ensuite abandonné jusqu'au XIIIe siècle où Raymond des Baux, prince d'Orange, s'en servit comme ouvrage de défense avancée. Tout comme le théâtre, il fut restauré dès 1824, sous la direction de l'architecte A. Caristie.

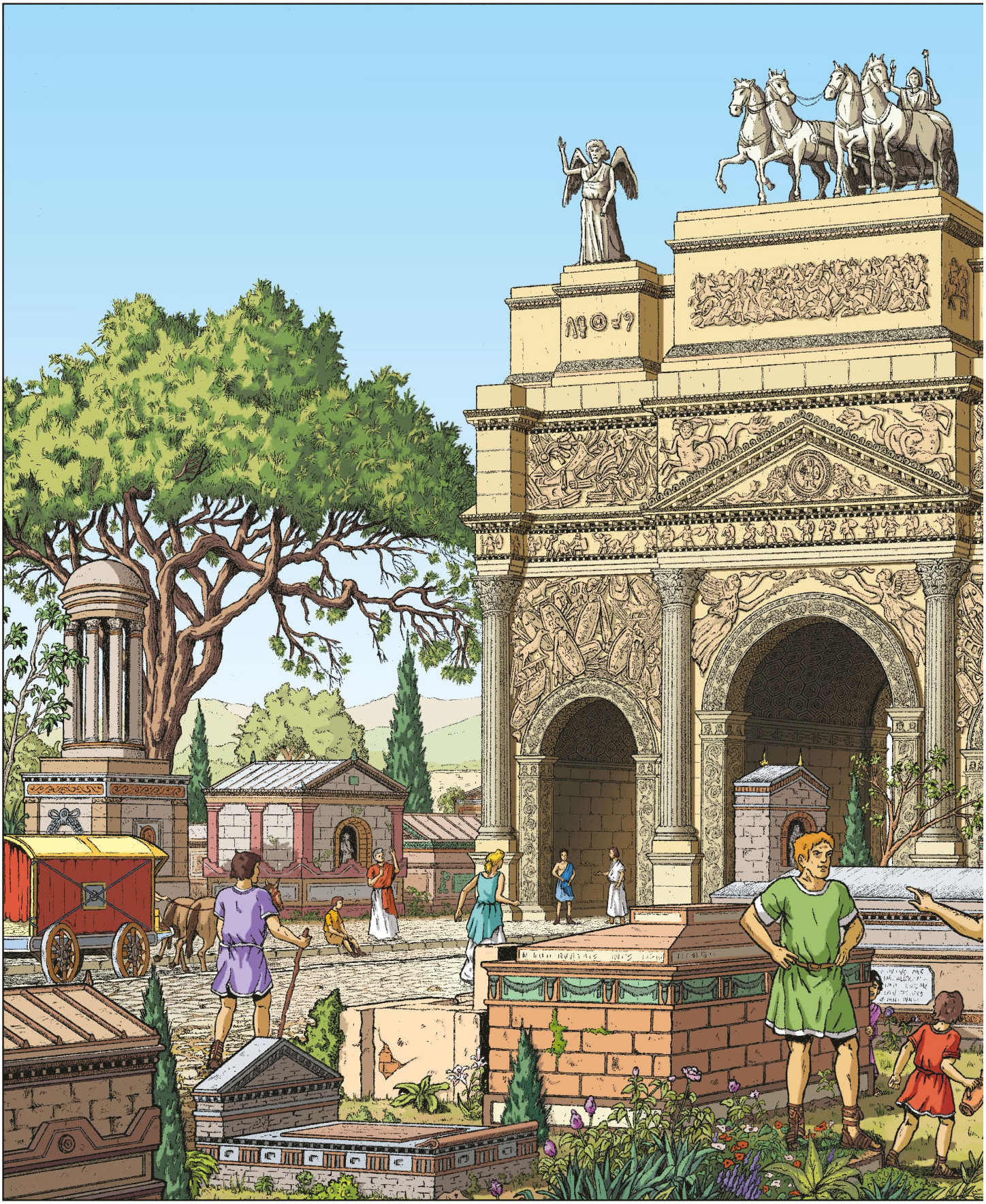
L'arc de triomphe dans son ensemble.

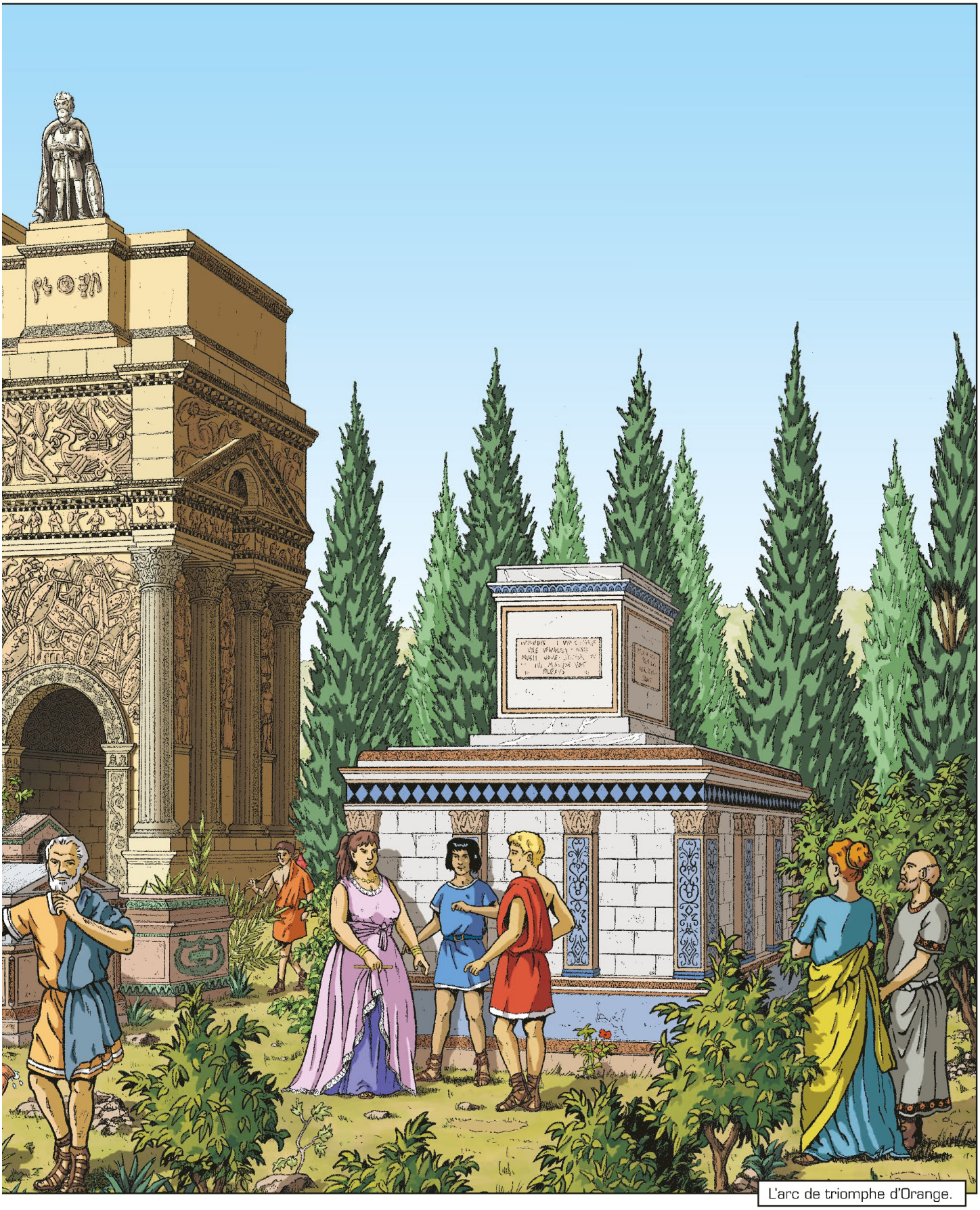
Le cadastre

On ne pourrait évoquer la ville d'Orange sans parler de son cadastre romain. Les fouilles ont mis au jour plus de 400 fragments de marbre constituant trois cadastres, appelés A, B et C. On y trouve représentés les cours d'eau, les fossés, les chemins, les voies romaines ainsi que le quadrillage qui structure la ville. Une inscription découverte près des fragments exprimait la volonté de l'empereur Vespasien (60-79 de notre ère) de remettre de l'ordre dans l'état des propriétés des colons de la IIe Légion gallique. Cette motivation a sans doute initié l'élaboration de ce cadastre, unique en son genre.

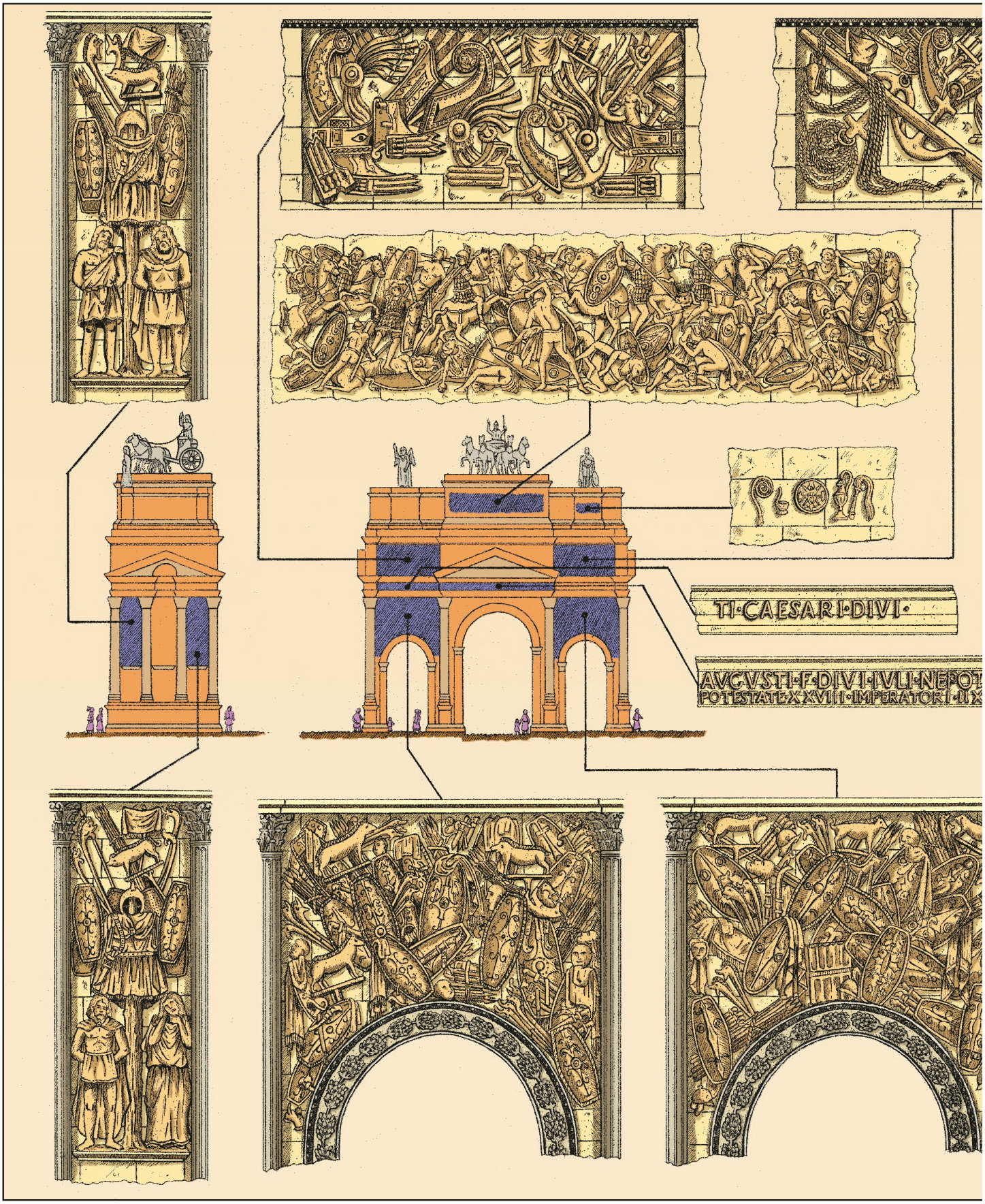


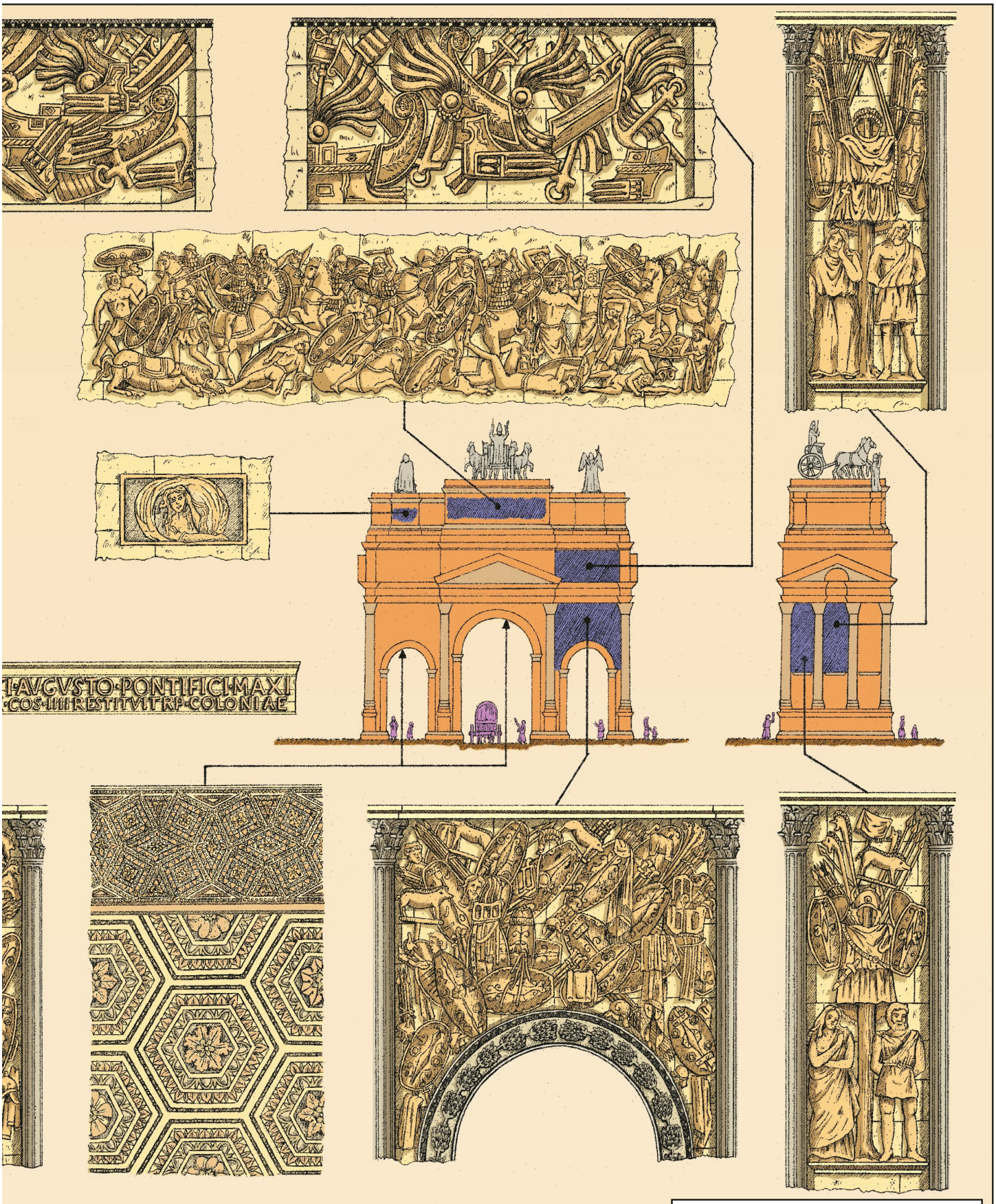
Une entrée de la ville et ses tombeaux.





L'arc de triomphe d'Orange.


TI·CAESARI·DIVI·
AVGVSTI·F·DIVI·IVLI·NEPOT
POTESTATE·XVIII·IMPERATORI·II·X



Détails des panneaux de l'arc de triomphe.

Le théâtre d'Orange

Vue d'ensemble du théâtre.

Qu'un théâtre soit en pierre nous paraît une évidence. Pourtant, les premiers théâtres romains étaient construits en bois. On les montait et démontait pour les spectacles et le public assistait debout aux représentations.

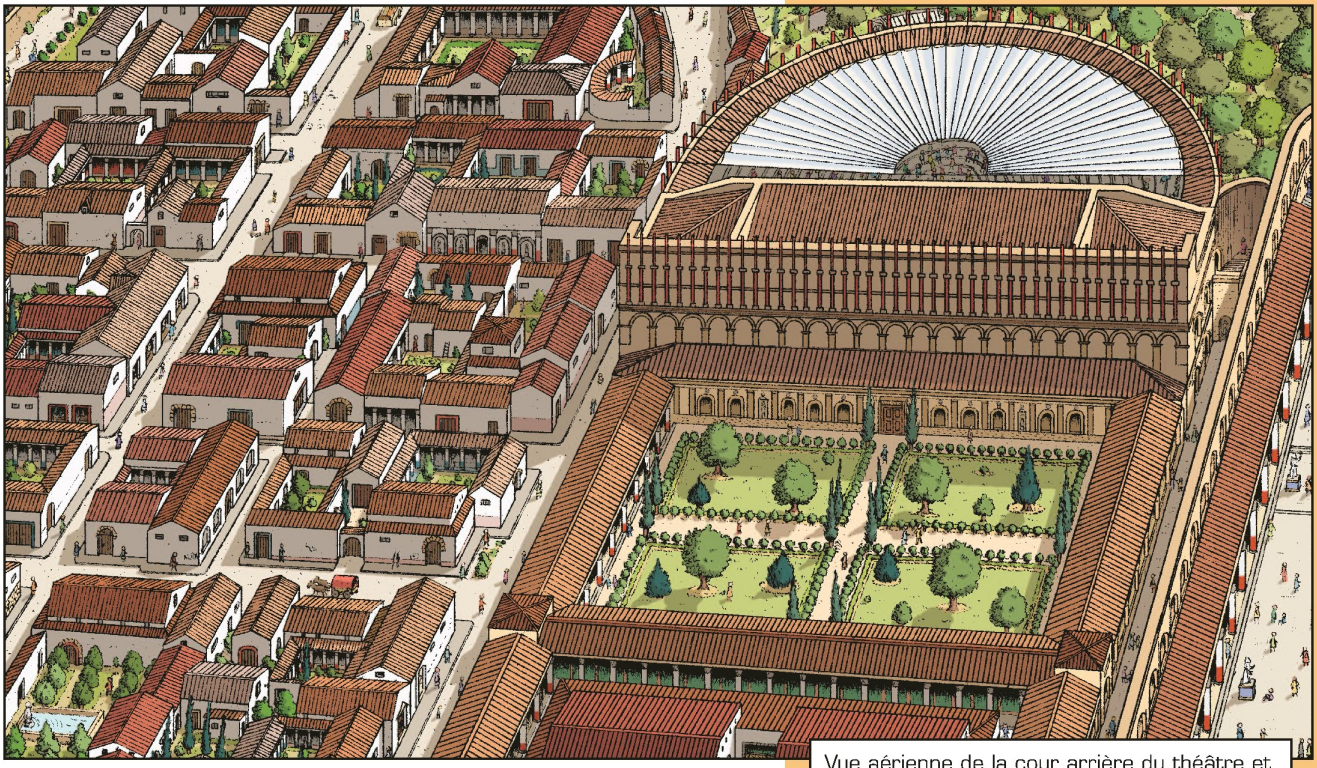
Les gouvernants de la République craignaient en effet que le confort amollisse le peuple et qu'il prenne trop goût à ces divertissements, comme cela s'était produit en Grèce. Finalement, c'est seulement en 55 av. J.-C. que Pompée fit construire à Rome, sur le Champ de Mars, le premier théâtre en pierre, une centaine d'années avant celui d'Orange.

Les Romains avaient deux méthodes pour bâtir ce genre d'édifice : soit ils construisaient d'énormes murs pour soutenir les gradins, soit ils utilisaient la configuration naturelle du terrain. C'est le choix qui a été fait ici puisque les gradins, qu'on appelle la *cavea*, sont directement appuyés sur la colline Saint-Eutrope. Pour l'ensemble de l'édifice, on a utilisé différentes pierres qui proviennent de la région d'Orange, notamment des carrières de Sérignan et Courthézon.

Avec 103 m de diamètre, cet hémicycle a une dimension impressionnante. Le haut de la galerie qui fermait les gradins atteignait 37 m, comme le sommet du mur de scène. Le théâtre pouvait contenir 8000 à 10.000 personnes, qui pénétraient dans l'enceinte par des passages latéraux de part et d'autre de l'*orchestra* pour les premiers gradins et, pour les gradins supérieurs, par des escaliers extérieurs à l'est et à l'ouest. Le public s'installait dans la *cavea*, divisée en trois séries de vingt, neuf et cinq gradins, coupés par des escaliers rayonnants.

Si les dimensions de ce théâtre sont importantes, elles ne sont pas réellement exceptionnelles : celui d'Autun, par exemple, a un diamètre plus grand d'une trentaine de mètres. Les Romains ont construit plusieurs centaines de bâtiments de ce type à travers l'Empire, en particulier sous l'empereur Auguste. Avec les amphithéâtres, les gymnases et les Thermes, les théâtres faisaient partie des édifices publics qu'on élevait selon un plan quasi identique dans les villes d'une certaine importance. Pour le pouvoir romain, c'était un moyen de diffuser la culture latine dans les populations colonisées, mais aussi de les éloigner de toute préoccupation politique et de prévenir d'éventuelles revendications nationalistes.

La statue d'Auguste.

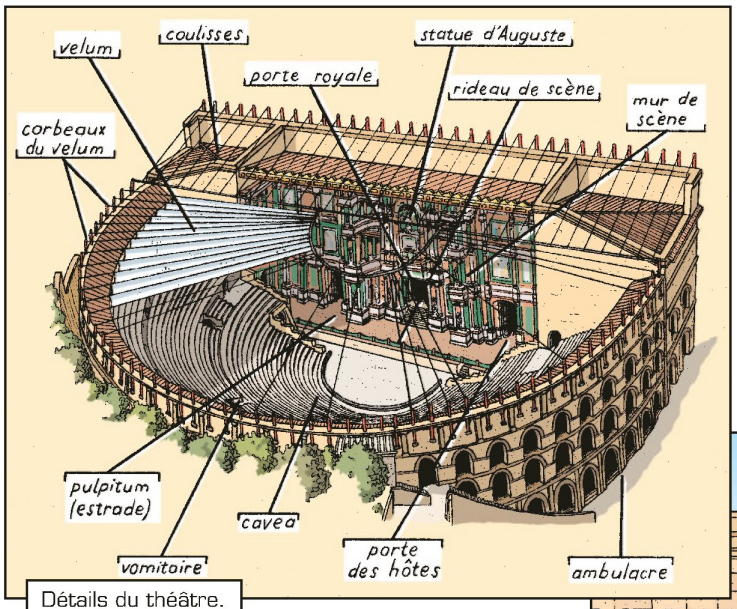


Vue aérienne de la cour arrière du théâtre et le théâtre recouvert de son *velum*.

L'*orchestra*, le *pulpitum*, les *basilicae*, le *proscaenium*

Le demi-cercle (19 m de diamètre) est un héritage de la tradition des théâtres grecs. C'est dans cet espace, appelé l'*orchestra*, que se tenait le chœur qui accompagnait les tragédies. Mais au cours des siècles, le répertoire théâtral a beaucoup évolué et le rôle de ce chœur a perdu de son importance chez les Romains. Cette surface, en terre battue à l'origine, a par la suite été recouverte d'un pavement.

Cour arrière du théâtre.



Détails du théâtre.

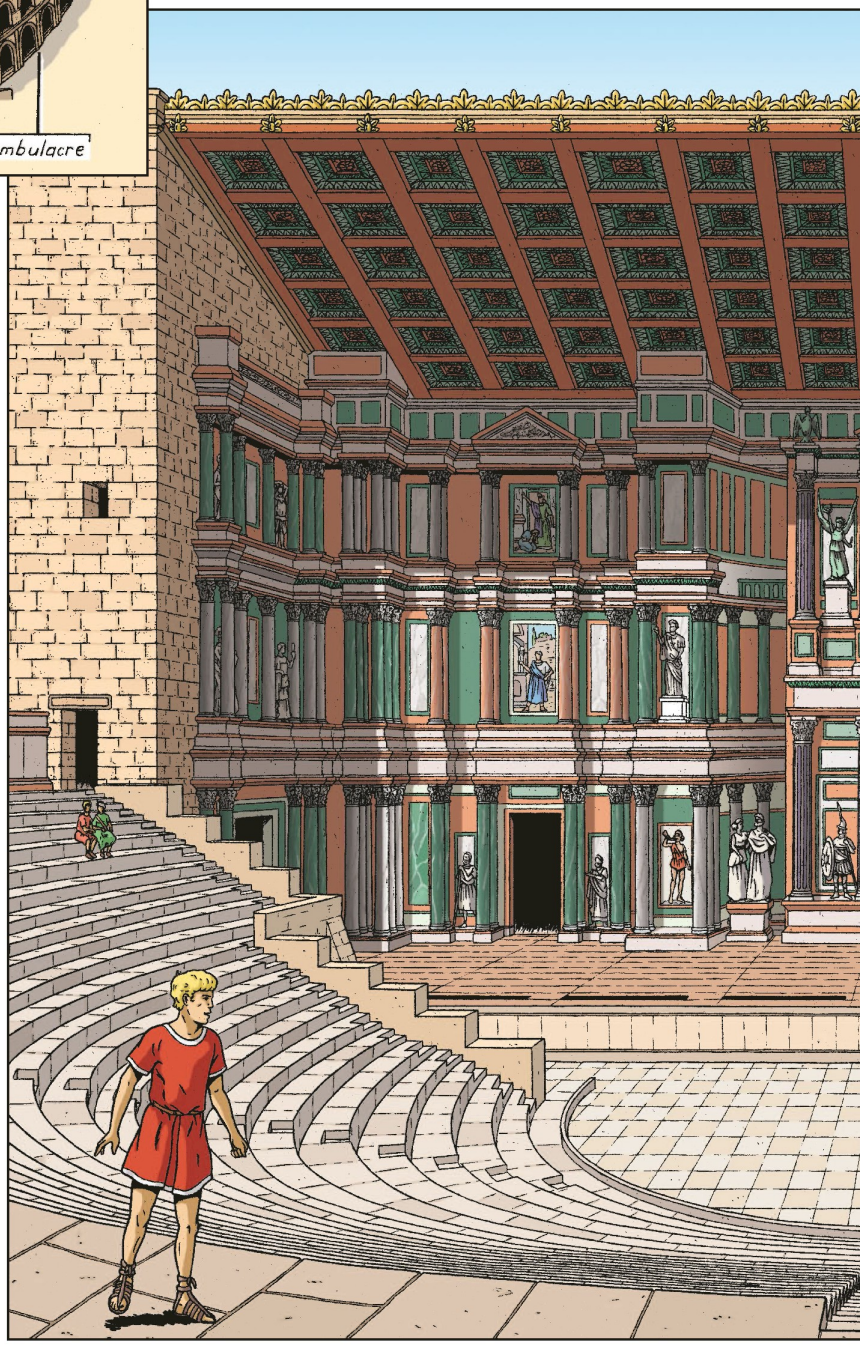
Autour étaient installés les sièges mobiles des personnalités venues assister aux spectacles. Un petit mur, haut d'un peu plus d'un mètre, séparait l'*orchestra* de la scène : le *pulpitum*. Devant ce dernier se trouvait sans doute un autel destiné à des rituels religieux. Le muret qui se trouvait ici a disparu mais il reste encore le fossé placé derrière où était logé le rideau de scène. Soutenu par des mâts légers en bois, ce rideau montait en développant 3,80 m de toile. De l'autre côté de ce petit mur, une fosse contenait les machineries destinées à actionner les décors mobiles.

La scène était recouverte d'un plancher de bois et mesurait 13,20 m de profondeur sur 61 m de largeur. De chaque côté de cet espace s'élevaient les *basilicae*, deux tours à un étage relié par un escalier, qui servaient à ranger les décors, et d'où sortaient les acteurs de moindre importance ainsi que les figurants. Mais l'élément majeur de tout le dispositif théâtral était le mur de scène. Celui du Théâtre d'Orange est le seul à avoir été conservé en Europe et deux autres seulement subsistent dans le reste de l'ancien empire romain : l'un en Turquie, à Aspendos, l'autre à Bosra en Syrie.

Le mur de scène

Le mur de scène était recouvert de plaques de marbre de différentes couleurs, avec une profusion de bas-reliefs, de frises sculptées, de statues, de niches et de colonnes, organisés selon plusieurs ordres et à différentes profondeurs. Au sommet du mur était installé l'appareillage destiné à soutenir le *velum* qui couvrait les gradins, solide système de poteaux de bois fichés dans des trous auxquels étaient accrochées les cordes. Dessous apparaît une série de dix-neuf entailles verticales : c'est là qu'étaient fixées les poutres de la charpente qui recouvrait la scène. Ce toit, légèrement oblique, avait pour fonction d'assurer une acoustique parfaite en portant les voix des acteurs jusqu'au sommet des gradins. Il a disparu dans un incendie mais on voit encore dans la pierre les traces laissées par le feu. La fonction du mur était aussi décorative, car on ne changeait pas de décor durant les représentations. On se contentait d'ajouter quelques éléments mobiles pour créer l'illusion de la réalité, et de nombreux accessoires. Quant aux statues qui occupaient ces niches, des divinités et des personnages politiques, on a pu en retrouver quelques fragments qui sont conservés aujourd'hui au Musée municipal d'Orange.

Au rez-de-chaussée, trois portes s'ouvraient sur la scène. Elles étaient réservées aux acteurs principaux.



Les portes " hospitalières ", à gauche et à droite, qui permettaient les jeux de scène, encadrent la Porte Royale (*valva regia*).

Elle était surmontée d'un entablement décoré d'une frise de 70 cm de haut, qui représente des centaures et des amazones avec leurs attributs, le bouc, le lièvre et le trident.

La statue de 3,55 m symbolise la présence universelle de l'Empereur, d'essence quasi divine. Sa magnifique cuirasse est ornée de griffons et il porte sur ses épaules un manteau retenu par des broches, le *paludamentum*, apanage de l'*imperator*.

À ses pieds subsistent les fragments d'un drapé de vêtement, ce qui a laissé supposer qu'il y avait à l'origine un personnage agenouillé : peut-être un Gaulois vaincu, ce qui rappelait à tous la puissance de Rome et de son empire.

Détail de la frise des centaures, située initialement sur le mur de scène du théâtre.

Le théâtre d'Orange.

Les comédiens en action.

Si belle soit-elle, cette sculpture n'est pas unique : il s'en fabriquait des centaines à Rome sur le même modèle, qu'on expédiait à travers les colonies à des fins de propagande. Quant à la tête, elle était amovible et pouvait changer au gré des aléas de la politique…

Entre ce somptueux mur de scène et le mur extérieur du théâtre, l'espace était aménagé en loges pour les acteurs et en magasins d'accessoires.

Il s'ouvrait de l'autre côté, vers la ville, sur un portique et des jardins. On peut encore voir la trace de ce portique sur le mur extérieur, ainsi que les corbeaux de pierre destinés à supporter sa charpente recouverte de tuiles.

La façade extérieure (*postscaenium*)

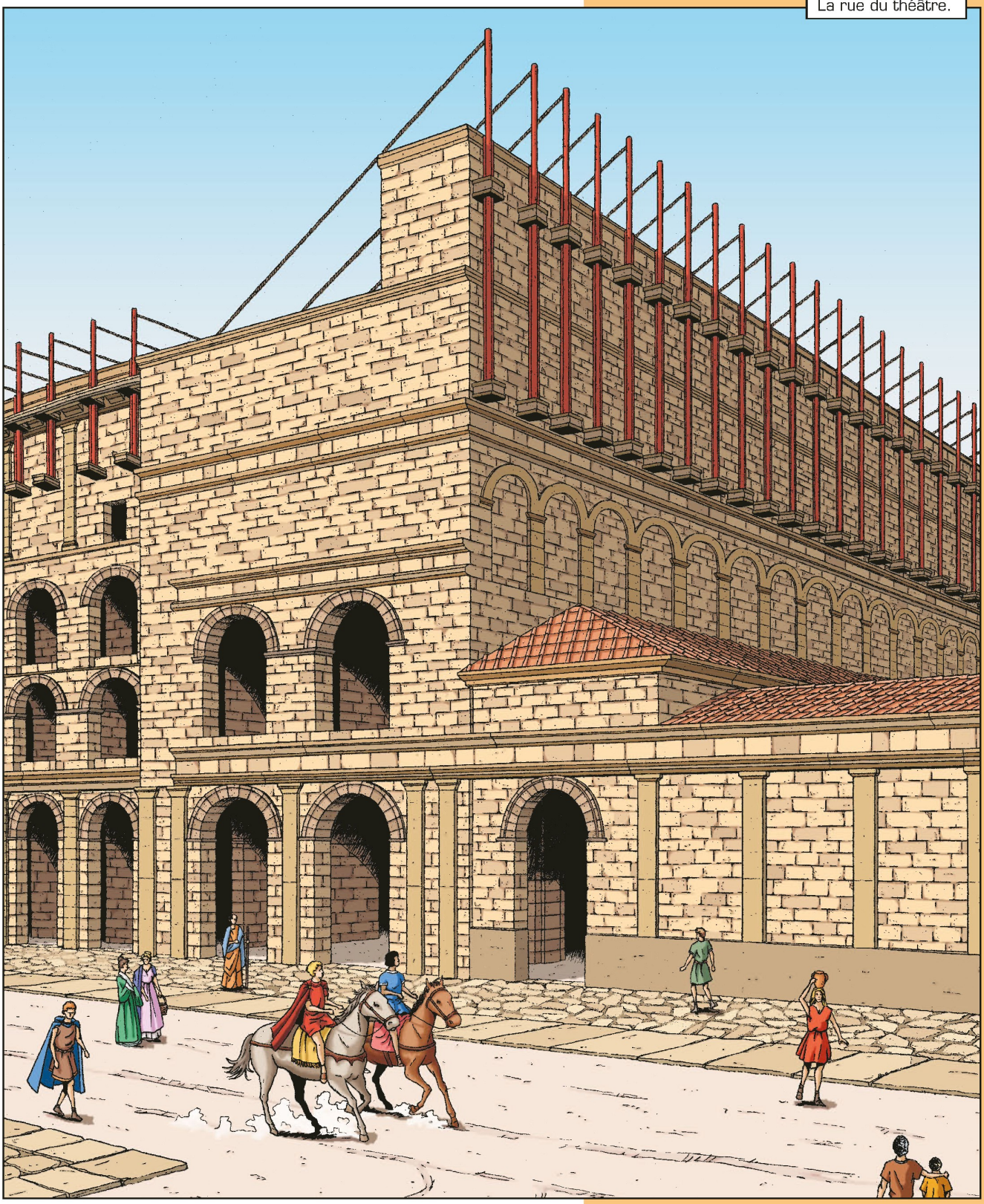
Louis XIV disait : " C'est la plus belle muraille de mon royaume ". Mais ce ne sont pas seulement les rois qui ont été frappés par la majesté de cette façade. Épais d'1,80 m, ce *postscaenium* est impressionnant avec ses 103 m de large et sa hauteur de 37 m. Comme le mur de scène, il est constitué de plusieurs niveaux. Au premier niveau, le mur lisse ne montre que son bel appareil de pierres, et au-dessus, pour éviter la monotonie, apparaît une série de vingt et une arcatures postiches qui paraissent dessinées sur le mur en grand appareil. Certaines de ces arcades sont percées d'un orifice qui permettait de donner du jour à l'intérieur du mur de scène. Plus haut encore, les séries de corbeaux et de consoles percés étaient destinées aux mâts auxquels étaient attachées les cordes du *velum*. Par ailleurs, un grand conduit creusé dans la pierre permettait l'écoulement des eaux de ruissellement du toit de la scène. Le parvis qui précède cette façade a été aména-

Statuette en bronze d'un jongleur romain (gauche). Statuette en ivoire d'un acteur tragique avec son masque (droite).

Façade arrière du théâtre.

gé récemment mais à l'époque romaine, il y avait sur cet espace un portique large de sept à huit mètres, bordé de chaque côté par un mur et couvert d'une toiture. Il donnait sans doute sur une cour intérieure, réservée aux pauses des comédiens entre les différents spectacles, et à l'agrément d'une partie du public.

La rue du théâtre.



Les pièces de théâtre

Cela faisait bien longtemps que le répertoire théâtral romain avait oublié les tragédies grecques et les malheurs de leurs héros. Sous la République, avant le règne d'Auguste, les auteurs latins avaient bien tenté d'écrire des tragédies patriotiques inspirées par des épisodes de leur histoire nationale, mais progressivement, oubliant le sujet de la pièce, le public ne s'intéressait plus qu'aux mises en scène, de plus en plus spectaculaires, et aux épisodes sanglants.

Acrotère de mausolée en forme de masque tragique.

Si les intellectuels ont continué à s'inspirer des œuvres grecques, le peuple, lui, voulait surtout s'amuser. Les comédies des grands auteurs comme Plaute et Térence, écrites aux IIIe et IIe siècles av. J.-C., ont connu un énorme succès.

L'atellane

Parallèlement aux pièces tragiques se développait un genre beaucoup plus populaire, sans doute emprunté aux Étrusques : l'atellane. Cette farce, assez proche de la *commedia dell'arte*, mettait en scène quatre personnages qui portaient des masques de convention : Pappus, le vieillard, Doscenus le bossu, Bucco, toujours affamé, et Maccus le niais. Leurs péripéties comiques étaient largement inspirées de la vie quotidienne.

Les masques tragiques.

Le mime

D'un autre genre, le mime a duré jusqu'à la fin de l'Antiquité. Son succès a été tel qu'il a même fini par supplanter toute autre forme de théâtre. Contrairement à la comédie et la tragédie où les rôles féminins étaient tenus par des hommes, les femmes apparaissaient aussi sur scène dans le mime. Les sujets étaient empruntés à des thèmes légendaires mais on y ajoutait des intrigues romanesques, des aventures amoureuses, on tournait les dieux en dérision en les plaçant dans des positions ridicules ou infamantes. On ne respectait rien. Le texte était assez rudimentaire, comptaient uniquement les gesticulations, la danse… tout ce qui parlait aux sens. À la demande du public, les actrices ont fini par paraître totalement déshabillées. Ces spectacles grossiers ont sombré dans la pornographie à la fin du Bas-Empire, jusqu'à leur interdiction par l'empereur Justinien en 502. Pourtant, sa femme Theodora avait elle-même été actrice…

La pantomime

Genre très apprécié également, il s'agissait d'un spectacle sans paroles qui a été introduit à Rome en 22 av. J.-C. Elle ne mettait en scène qu'un acteur qui jouait à lui seul tous les rôles, accompagné par des chanteurs et un petit orchestre. Les sujets étaient en général inspirés par la mythologie.

Il est probable que le nombre d'acteurs, tous styles de comédies confondus, était très important dans le monde romain étant donné la fréquence des spectacles. Nous manquons de données précises pour les colonies mais il y avait à Rome, en 27 av. J.-C.,

soixante-cinq jours de jeux publics par an, dont quarante-cinq réservés au théâtre. À la fin du IIIe siècle de notre ère, en pleine décadence de l'empire romain, on comptait 181 jours de spectacles, dont plus de cent réservés aux représentations théâtrales.

Théâtre en pleine effervescence lors des Chorégies annuelles, festival d'art lyrique.

Les jeux de scène, les masques

Les acteurs s'agitent sur la scène, vont et viennent, échangent leurs répliques, s'adressent parfois à la foule venue les applaudir. Puis ils disparaissent tour à tour dans les portes du mur de scène, pour revenir quelques instants plus tard, vêtus d'un nouveau costume, avec un autre masque ou une autre perruque. Conduits par le chef de chœur et le claquement de ses talons, des tambourins et des flûtes au son aigre rythment les allées et venues des comédiens, occupent les pauses entre les différents tableaux. De part et d'autre de la scène, dans les deux tours qui l'encadrent, les *basilicae*, des figurants attendent le moment de leur entrée, en laissant le passage aux machinistes qui transportent les décors. Contrairement aux acteurs grecs, les histrions romains étaient en général des esclaves ou des affranchis.

Certains devaient commencer leur carrière très jeunes, si on en juge d'après deux stèles gallo-romaines qui ont été retrouvées : l'une porte le nom de Septentrion, mort à 12 ans, l'autre celui de Hellas, pantomime décédé à l'âge de 14 ans. Après avoir reçu une formation, les acteurs rejoignaient une compagnie placée sous la dépendance d'un directeur, lui-même payé par le magistrat de la ville chargé des jeux publics. Parfois, les troupes appartenaient à des notables, comme un certain Eudoxus, à Arles, dont on a conservé le nom. Le directeur de la compagnie achetait les pièces aux auteurs et assurait l'organisation matérielle et artistique de la représentation. L'origine servile des acteurs romains n'empêchait pas certains d'entre eux d'être des vedettes très recherchées, qu'on réclamait à travers tout l'Empire. On sait aussi que l'impératrice Domitia a succombé aux charmes d'un pantomime nommé Pâris, et que Messaline chercha à séduire un autre célèbre acteur, Mnester, qui avait été le mignon de l'empereur Caligula. S'ils avaient les faveurs du public, les comédiens pouvaient donc s'enrichir et occuper une place enviable dans la société.

Ces masques, hérités des Grecs et devenus chez les Romains de plus en plus caricaturaux, exprimaient fortement les émotions du personnage. Parfois pathétiques, ou bien terrifiants, quelquefois bifaces, ils symbolisaient les comportements : les grandes oreilles indiquent la méchanceté, la pâleur désigne un débauché, tandis que l'amoureux avait les joues rouges… Certains de ces masques, faits en toile durcie, comportaient une cavité qui déformait la voix, tandis que d'autres, réalisés dans une matière souple comme la peau, épousaient les volumes du visage de l'acteur. La démarche des acteurs n'était pas non plus naturelle. Ils étaient chaussés de socques qui élevaient leur taille lors des comédies. Pour les tragédies, ils portaient des cothurnes, chaussures à semelle si épaisse qu'elles en devenaient de véritables échasses.

Les masques satiriques et comiques.

Il était une fois ... Vasio

Nichée entre la plaine du Comtat Venaissin et les pré-Alpes des Baronnies, Vaison-la-Romaine (200 m d'altitude) s'élève au milieu de sept collines boisées, comme Rome, et est traversée par l'Ouvèze, affluent de la Sorgue autrefois navigable.

C'est une « ville à la campagne » entourée d'un terroir agricole très semblable à celui des temps anciens mais qui présente un panorama urbain particulier, fort différent de celui des cités romaines bâties sur plan. Vestiges antiques, patrimoine roman et constructions plus récentes s'y imbriquent étroitement, résultat d'un développement sauvage tout en superpositions et déplacements au cours des siècles. Même si la majeure partie des structures antiques demeure enfouie sous la ville moderne, Vaison-la-Romaine possède l'un des sites archéologiques les plus étendus de France, quinze hectares qui nous permettent aujourd'hui de connaître, comprendre et apprécier la vie quotidienne des populations gallo-romaines.

Vaison avant Vaison-la-Romaine

Bien que rien de visible ne subsiste d'époques plus reculées, l'occupation humaine à Vaison-la-Romaine remonte au Paléolithique supérieur (environ 10.000 – 8000 av. J.-C.), comme en attestent des outils à silex (pointes à dos, burins, grattoirs...), des structures d'habitat (dallages) et des reliefs de repas retrouvés dans une grotte de la rive droite de l'Ouvèze. Des communautés d'agriculteurs-éleveurs du Néolithique (7000 – 3000 av. J.-C.) et du Chalcolithique (3000 – 1800 av. J.-C.) nous laissèrent ensuite nombre de tessons de céramique décorés au *cardium* (mollusque dont la coquille était utilisée pour imprimer des décors dans la pâte des céramiques), des sépultures et des restes de mobilier lithique, dont une marmite en terre modelée découverte sur les pierres de calage d'un foyer... à seulement un mètre sous les habitations gallo-romaines du quartier des Boutiques !

Vue d'ensemble de Vaison-la-Romaine.

Les tout premiers travaux archéologiques entrepris à Vaison remontent au XVI^e siècle (collectes d'objets) mais les fouilles proprement dites débutèrent dans la première moitié du XIX^e siècle. C'est cependant sous l'impulsion de Joseph Sautel, un jeune abbé d'Avignon, que la capitale des Voconces fera l'objet, dès 1907, de fouilles intensives (non achevées) en commençant par le théâtre. Grâce à son travail et à sa persévérance à mettre en valeur le patrimoine de la ville, Vaison prit en 1924 le nom définitif de Vaison-la-Romaine.

Arches des Thermes du Centre et, au loin, le château.

Quant à l'occupation de Vaison durant les I^er^ et II^e^ Âges du Fer (VIII^e^ – I^er^ siècles av. J.-C.), elle est confirmée sur la rive gauche de l'Ouvèze par des stèles funéraires, des foyers et surtout, au pied de l'éperon rocheux, par des vestiges d'*oppidum*, habitat de hauteur avec enceinte de pierres sèches (c-à-d assemblées sans mortier). C'est en effet à cet endroit, protégé par la masse du rocher et occupé actuellement par la Haute-Ville, que se sont regroupées en agglomération les peuplades ligures et celto-ligures suite à l'invasion des Voconces, tribus descendues du nord au IV^e^ siècle av. J.-C. : *Vasio Vocontiorum* (Vaison des Voconces) était née, son appellation d'origine pré-celtique dérivant sans doute de celle d'une éminence ou d'une montagne.

Le château médiéval.

Dès le III^e siècle de notre ère, Vaison accueille une communauté chrétienne, et un évêché à partir du IV^e siècle. Au XII^e siècle, le comte de Toulouse s'empare de la ville et fait bâtir le château au pied duquel la population viendra se réfugier durant les époques troublées (Haute-Ville médiévale), abandonnant l'ancien site de la rive droite. La nouvelle cité est partiellement fortifiée et prospère, ainsi qu'en témoigne un beau patrimoine roman: cathédrale Notre-Dame de Nazareth, chapelle de Saint-Quenin, ruines du château... Ce n'est qu'au XIX^e siècle que les nécessités d'extension urbaine ramèneront les habitants dans la plaine, juste au-dessus de l'antique Vasio.

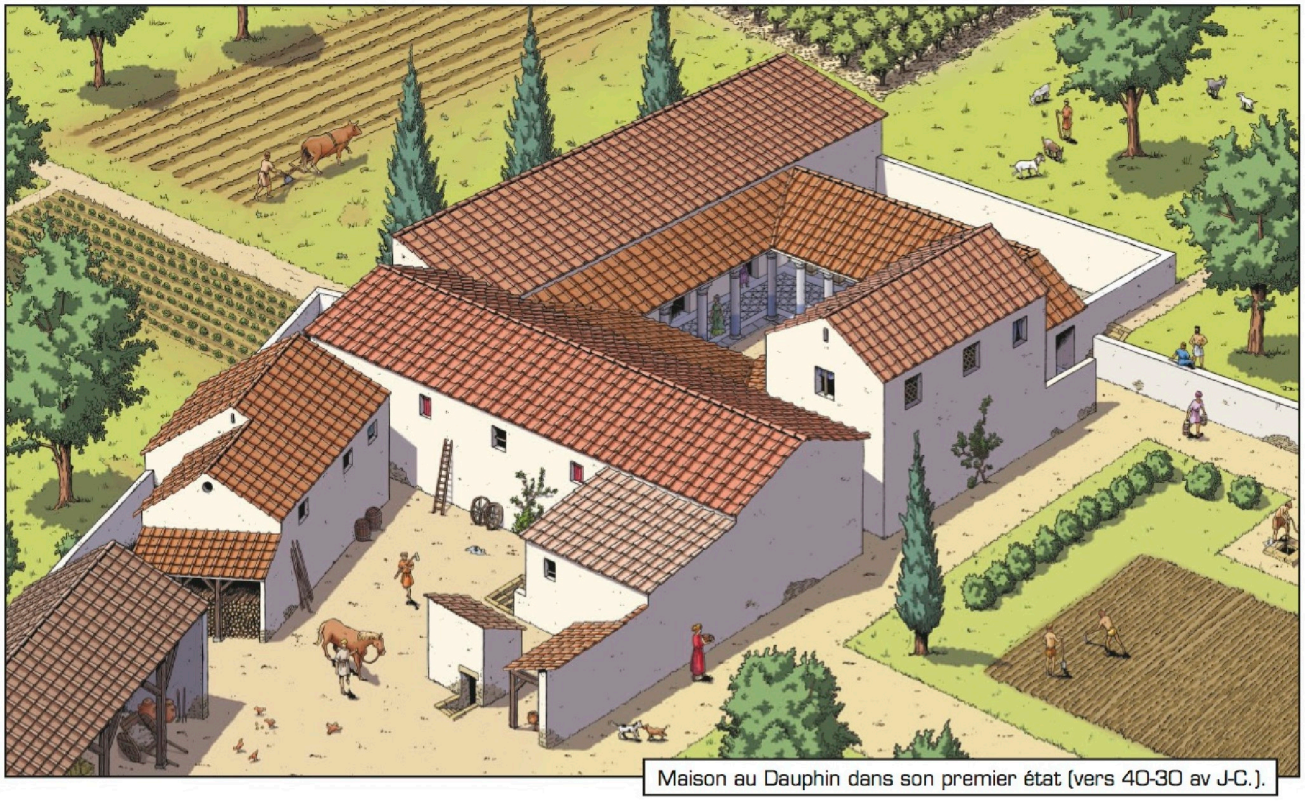
Vasio Vocontiorum, capitale de cité

Dès avant la conquête romaine, le territoire des Voconces, dont Vasio est déjà la capitale, s'étend entre l'Isère (au nord) et la moyenne Durance (au sud), entouré par les peuples Salyens et Allobroges. Quand, en 124-123 av. J.-C., les légions romaines interviennent dans la région à la demande de *Massalia* (Marseille) sans cesse menacée par les incursions ligures, elles triomphent non seulement desdits Ligures mais aussi des Salyens, Voconces, Allobroges et de tout le Languedoc. Rome possède désormais une nouvelle province, la Gaule Transalpine, rebaptisée Gaule Narbonnaise en 27 av. J.-C. du nom de sa capitale, Narbonne. Comme les autres provinces romaines, celle-ci est divisée en circonscriptions territoriales, les cités (*civitates*), ayant un chef-lieu à leur tête et reprenant chacune les frontières des territoires occupés, indulgence tactique facilitant l'assimilation des peuples à l'Empire. C'est ainsi que Vasio devient, avec *Lucus Augusti* (Luc-en-Diois), capitale de la cité des Voconces. Entre 69 et 59 av. J.-C., la ville acquiert également le statut envié et inhabituel de cité fédérée (*civitas foederata*), c'est-à-dire alliée de Rome, faveur accordée par Jules César aux Voconces qui avaient favorisé la pacification de la contrée. Cette alliance, qui permet à Vasio de conserver ses institutions locales, est avant tout symbolique puisque les Voconces ne battront pas monnaie, continueront de payer leurs impôts à Rome et lui fourniront des soldats pour son armée.

Pendant plus de trois siècles de *pax romana*, Vasio maintient ses anciennes frontières et, dès les années 20 av. J.-C., s'organise progressivement en cité gallo-romaine sur la rive droite de l'Ouvèze : des fermes (*villae rusticae*) et des centres de travail agricole et artisanal sont implantés au milieu de cultures (céréales, fruits, oliviers, vignes…) et de parcelles rurales déjà existantes, ce qui explique leur répartition quelque peu anarchique. Construites à la romaine en quatre corps de bâtiments réunis en carré autour d'un jardin, ces premières habitations ne disposent pas d'accès à l'eau courante, ni d'égouts. Le premier état de la **Maison au Dauphin** (50-30 av. J.-C.) est un excellent exemple de ce type de demeure rudimentaire.

C'est dans la seconde moitié du I^er^ siècle de notre ère que sont décidés les grands travaux et les transformations majeures marquant la création de la véritable ville romaine : aménagement du sol (axes rectilignes), élargissement des voies de circulation, construction de monuments publics, de canalisations d'eau, d'un pont, d'aqueducs et d'égouts. Vasio devient peu à peu cette *urbs opulentissima* (ville très riche) décrite par le géographe Pomponius Mela, dont la croissance urbaine (plus de 70 hectares pour 8000 habitants) et le rayonnement culturel peuvent être mesurés à la qualité et à l'ampleur des vestiges mis au jour, même si le cœur de la cité antique (forum, édifices civils et religieux) dort encore sous la ville moderne. C'est cette Vaison du II^e^ siècle que nous parcourons aujourd'hui, dont les ruines sont distribuées en deux sites, le Quartier de la Villasse et le Quartier de Puymin.

Les tombes riches (ou enclos funéraires) étaient ornées d'acrotères représentant des masques de théâtre.



Maison au Dauphin dans son premier état (vers 40-30 av J-C.).

Les habitations privées

Outre le théâtre et les Thermes, les principaux vestiges que l'on peut admirer à Vaison-la-Romaine sont ceux de demeures privées, souvent luxueuses et de très grandes dimensions, flanquées de boutiques donnant sur la rue.

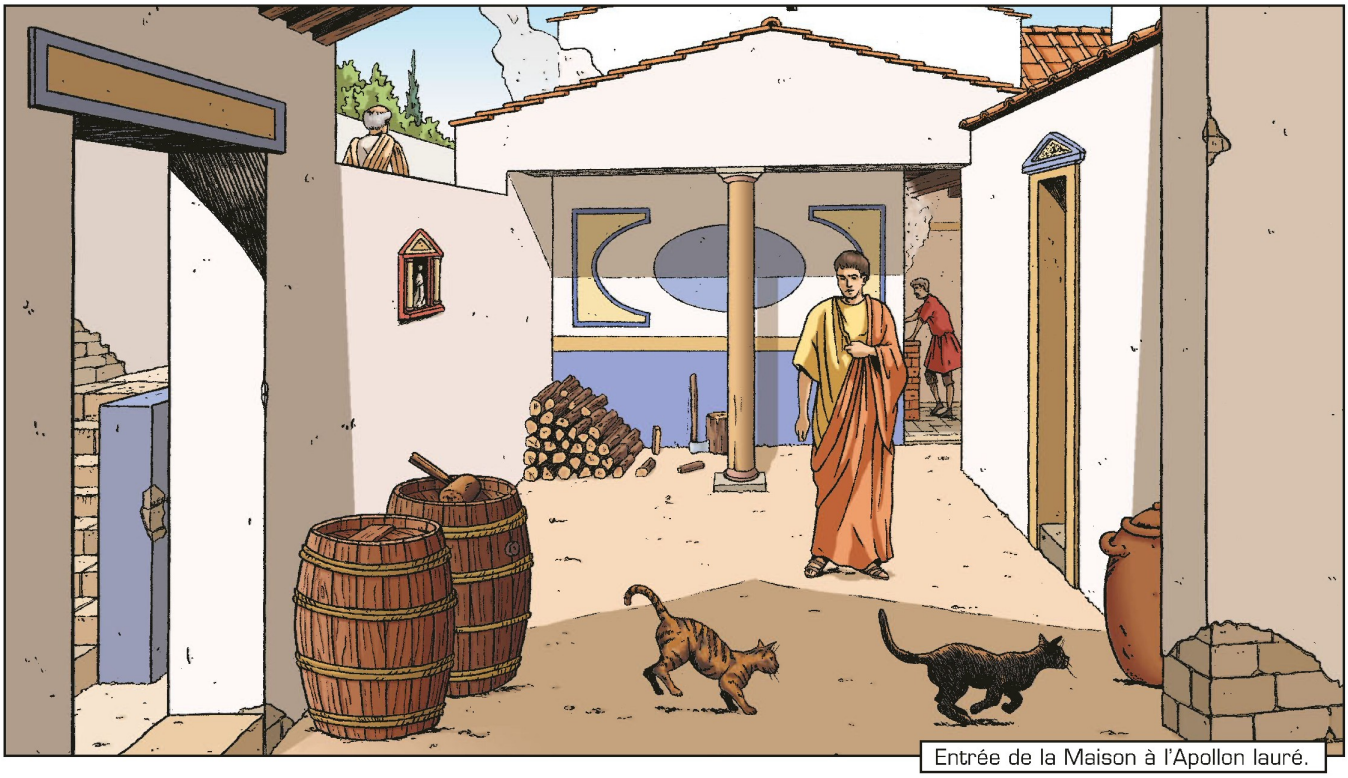
Entrée annexe de la Maison à l'Apollon lauré.

Souvent pourvues d'un étage pour le logement des esclaves et auquel on accédait par un escalier de bois, ces riches *domus* (maison de ville) s'organisaient selon le modèle architectonique romain, centrées sur un *atrium* (salle à ciel ouvert) et un péristyle (jardin intérieur clos entouré d'une galerie à colonnes appelée portique) sur lesquels ouvraient les pièces de vie telles que les chambres (*cubicula*), la salle de réception (*oecus*), la salle à manger (*triclinium*), le bureau du maître de maison (*tablinum*), le laraire (petite chapelle), la cuisine (*culina* ou *coquina*), etc. La décoration en était fastueuse : fresques, pavements de marbre ou de mosaïques, statues, bibelots… Si le nombre de pièces est important, la *domus* peut disposer d'un second péristyle ou d'un *viridarium*, jardin de plaisance plus spacieux et très arboré. De plus, toutes les habitations romaines de Vaison intègrent des Thermes privés dès le Ier siècle de notre ère.

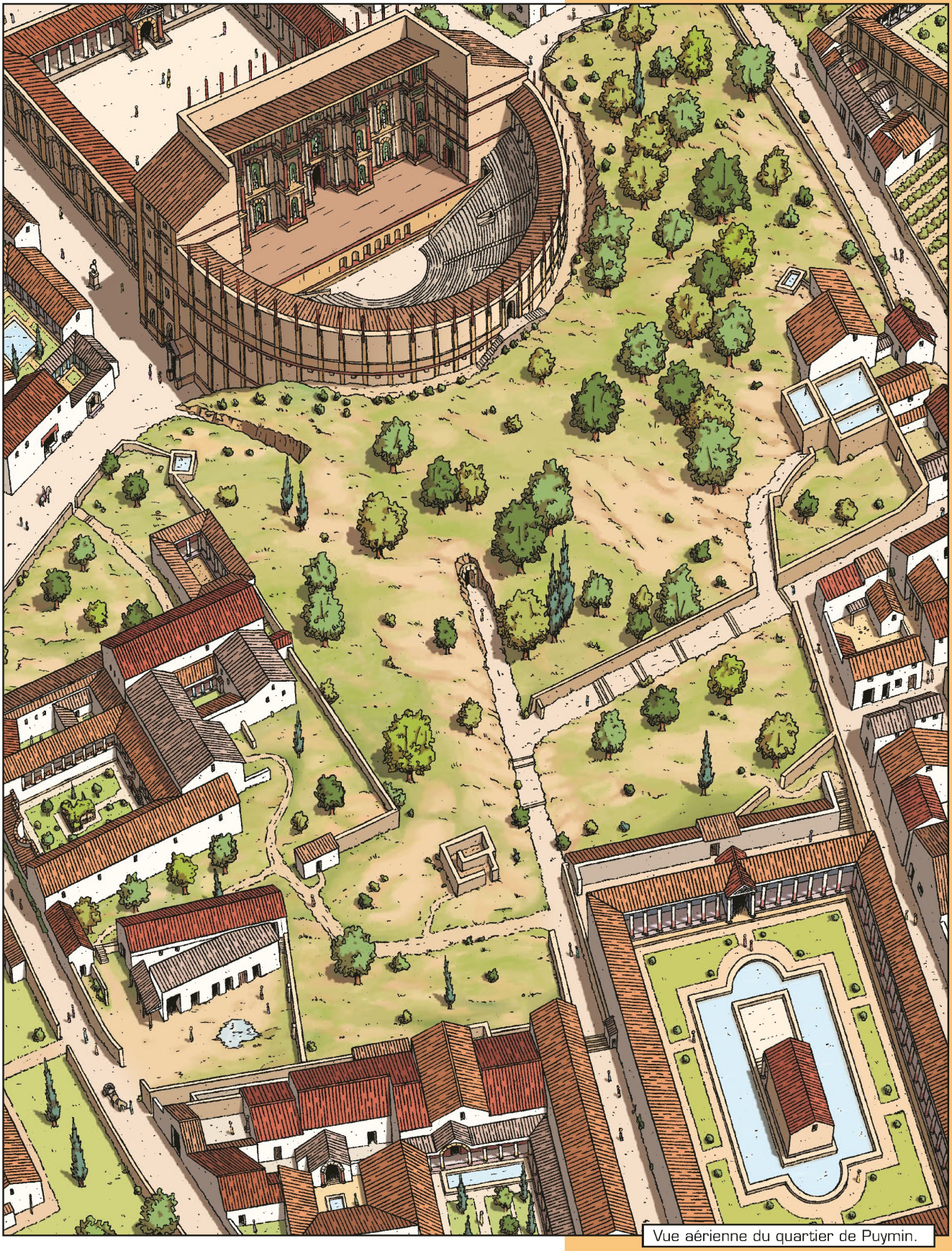
Tête d'Apollon en marbre.

La Maison à l'Apollon lauré

Longtemps connue sous le nom de Maison des Messii (patronyme d'une des plus grandes familles de Vaison) à cause de deux inscriptions, cette vaste demeure de 2000 m² au sol a été rebaptisée suite à la découverte en ses murs d'une belle tête d'Apollon couronné de lauriers. Faute d'un plan complet, la proximité des constructions actuelles empêchant d'autres fouilles, la fonction des pièces n'est pas toujours clairement définie. On reconnaît néanmoins la cuisine à la présence d'un évier en calcaire et aux bases de deux fours, des latrines, un balnéaire composé de trois salles, dont deux chauffées par hypocauste. Plusieurs pièces ont livré des fragments de mosaïques et des traces de peintures ou stucs muraux. Un pavement en *opus sectile* (marqueterie de marbres polychromes), l'un des plus beaux de toute la Gaule, ornait également la salle à manger d'été ouvrant sur le péristyle.



Entrée de la Maison à l'Apollon lauré.



Vue aérienne du quartier de Puymin.

La Maison à la Tonnelle.

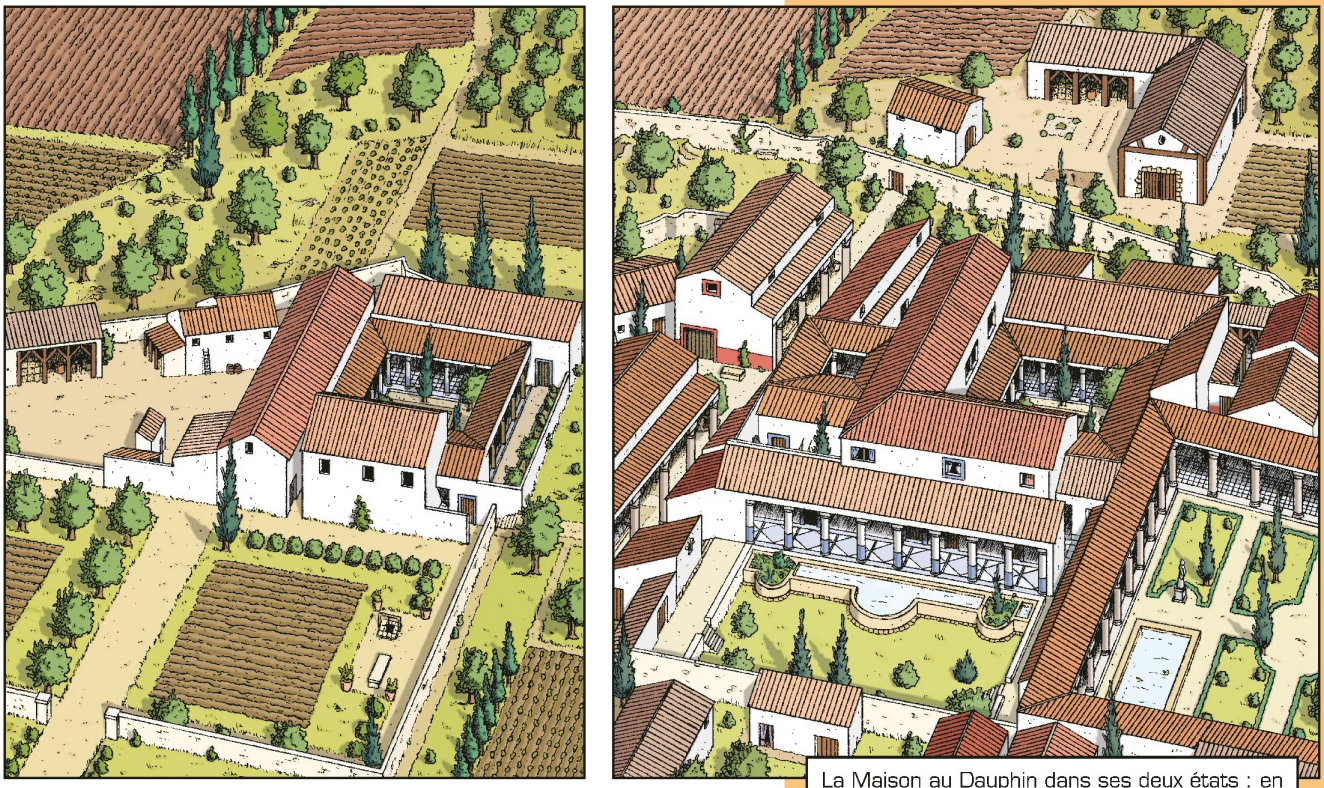
La Maison à la Tonnelle

Cette magnifique maison s'étendait sur 3000 m² et s'étageait sur au moins trois niveaux. La partie noble s'ordonnait autour d'une colonnade qui surplombait le jardin, où on descendait par un escalier à double rampe. Une salle à manger d'été y avait été installée sous une tonnelle, comme à Pompéi. Un grand bassin fournissait l'eau au jardin et aux arbustes plantés sur les pentes. Des pièces de service ont conservé un four à pain, le départ d'un égout et un *dolium* (énorme récipient en terre cuite dévolu au stockage des céréales, olives ou vins). Certaines peintures murales très simples sont encore visibles par endroits. En raison de ses dimensions et du luxe de ses aménagements, l'abbé Sautel a cru voir dans cette maison un *praetorium* (palais de gouverneur de province) alors qu'il s'agit seulement d'une vaste habitation possédant des salles d'apparat, des Thermes et des dépendances agricoles.

La Maison au Dauphin

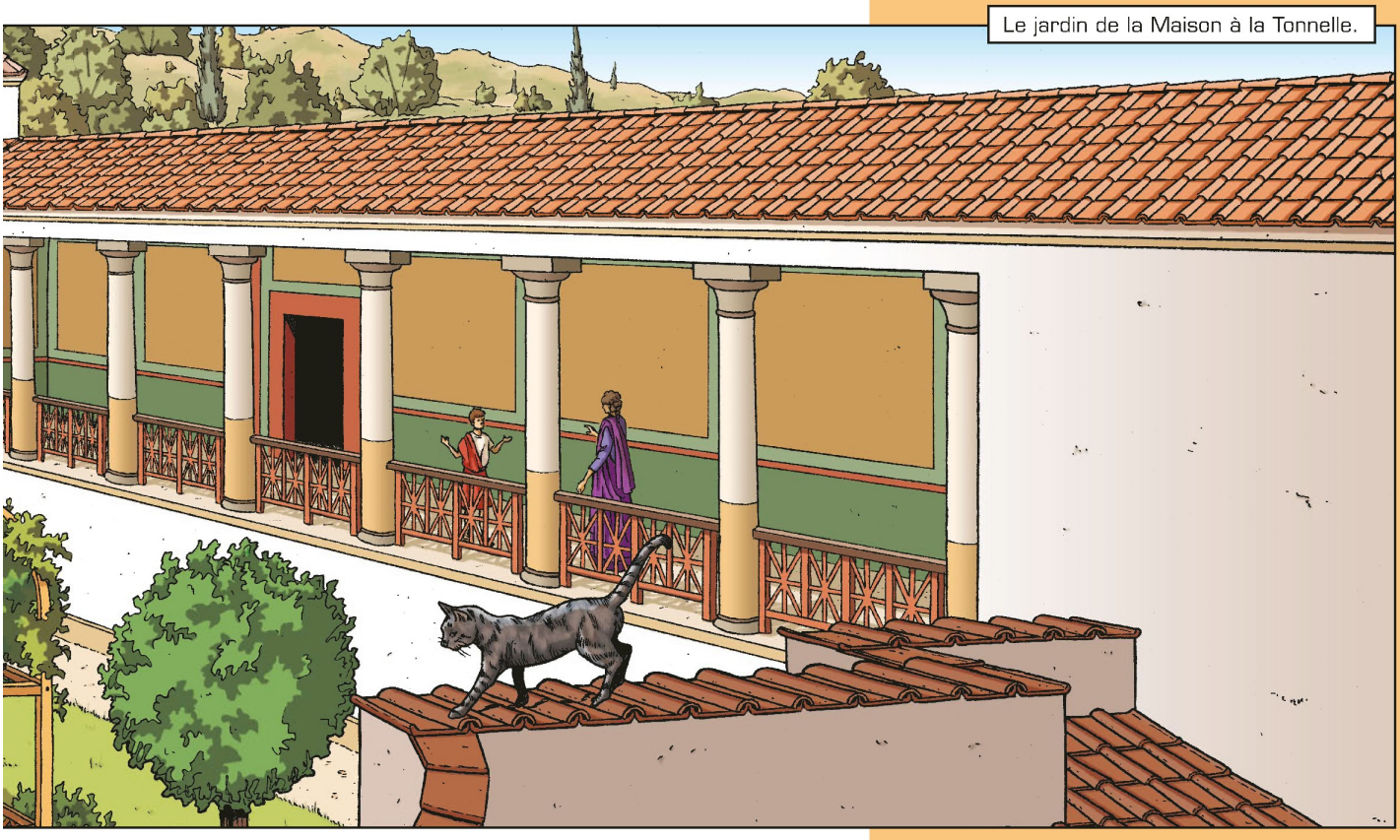
Il s'agit d'un des plus anciens bâtiments de Vaison, dont l'entrée donne sur la rue des Colonnes (piétonnier non dallé). Les fouilles ont permis de révéler quatre états successifs de construction, allant des années 40-30 av. J.-C. à 80-100 de notre ère. À l'origine, c'était une exploitation agricole (*villa rustica*) de 1400 m² qui fut remaniée vers 10-20 lorsque des Thermes y furent incorporés (restes de

Vue d'ensemble de la Maison au Dauphin et bassin.

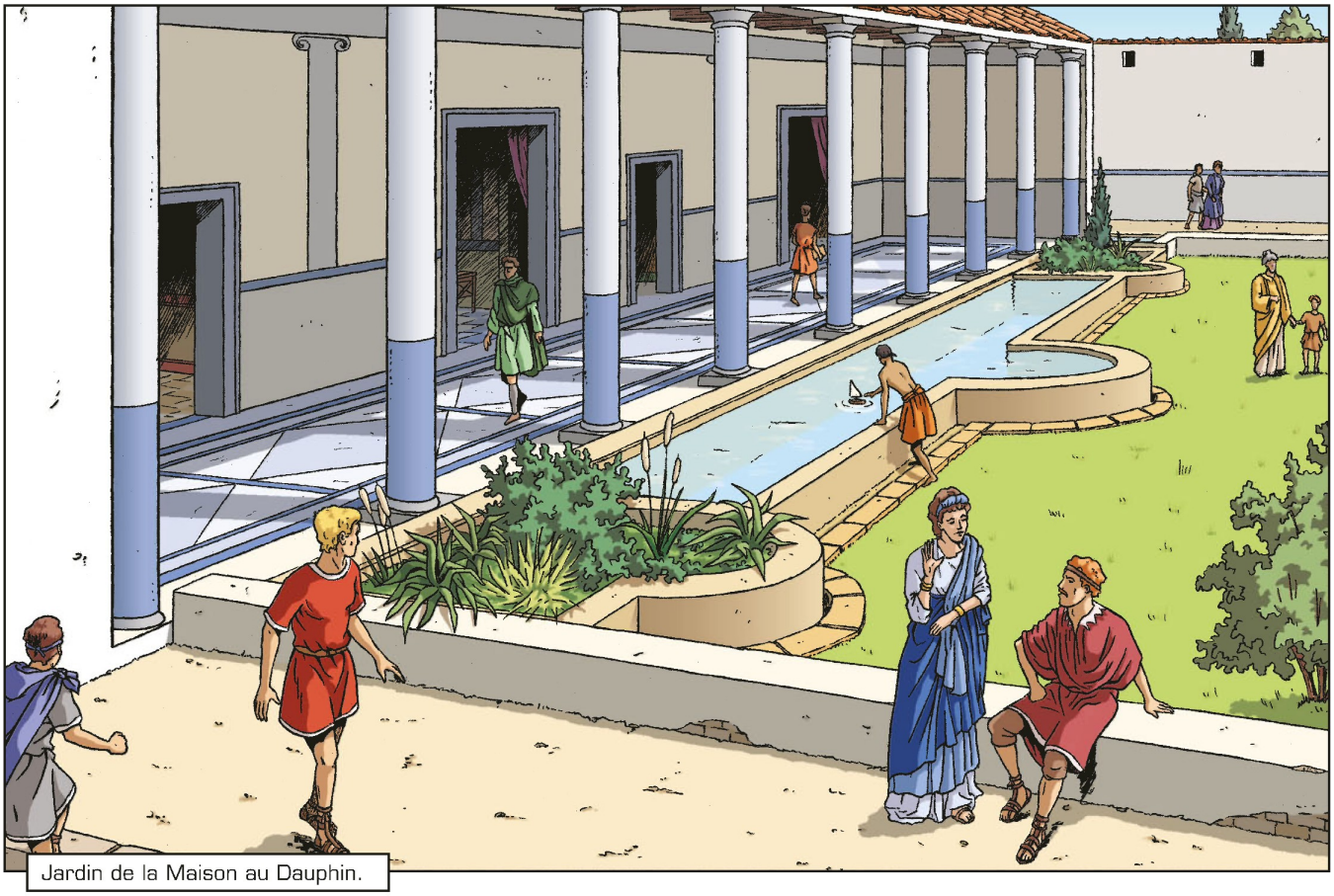


La Maison au Dauphin dans ses deux états : en 40-30 av J.-C., puis en 80-100 de notre ère.

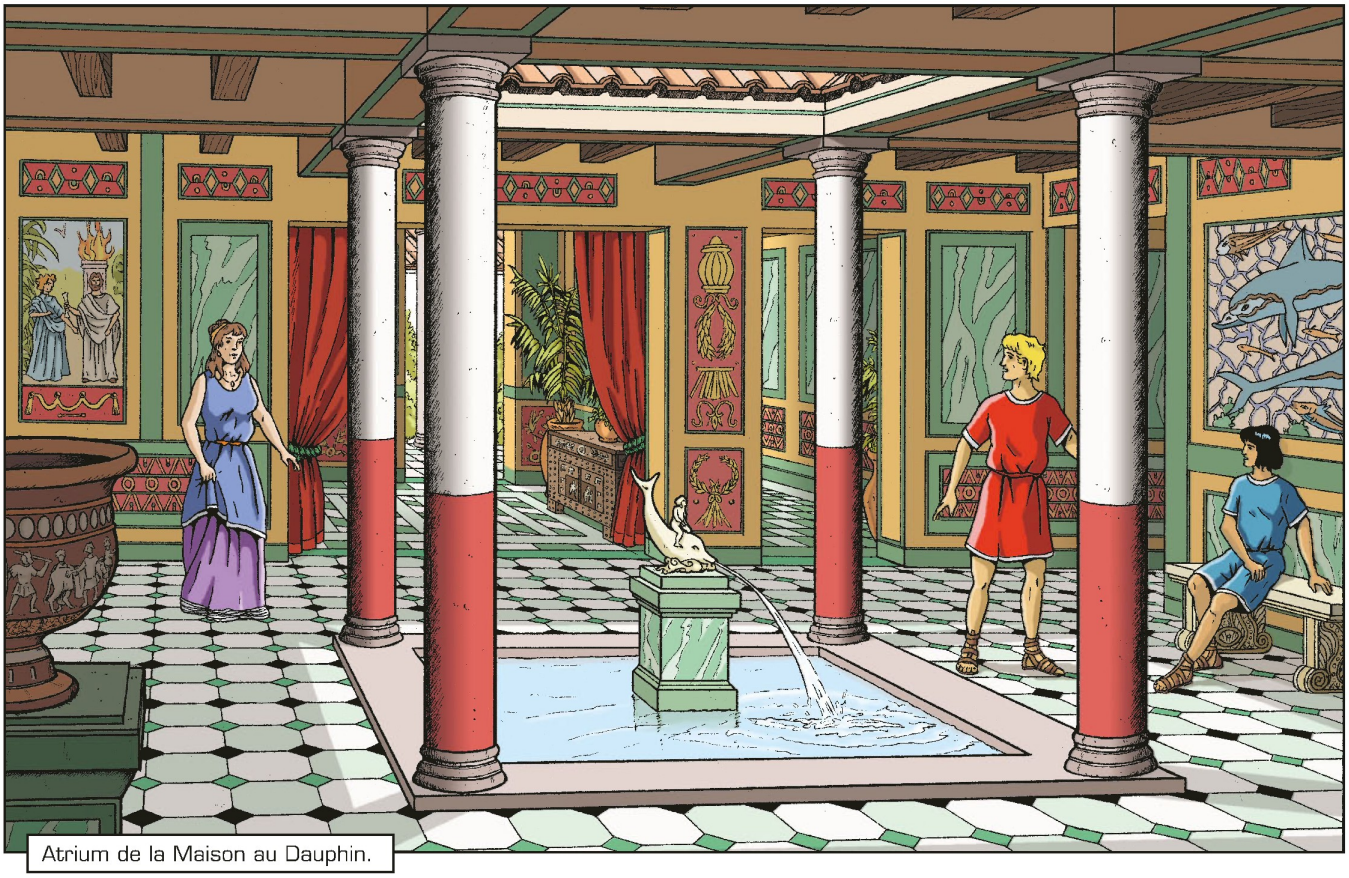
pavement en *opus sectile*). La maison a conservé un certain nombre de murs anciens dont la technique de construction en pierres sèches est très différente de l'*opus vittatum* (moellons de façade plus ou moins rectangulaires recouvrant un noyau de mortier et de pierres).



Le jardin de la Maison à la Tonnelle.



Jardin de la Maison au Dauphin.



Atrium de la Maison au Dauphin.

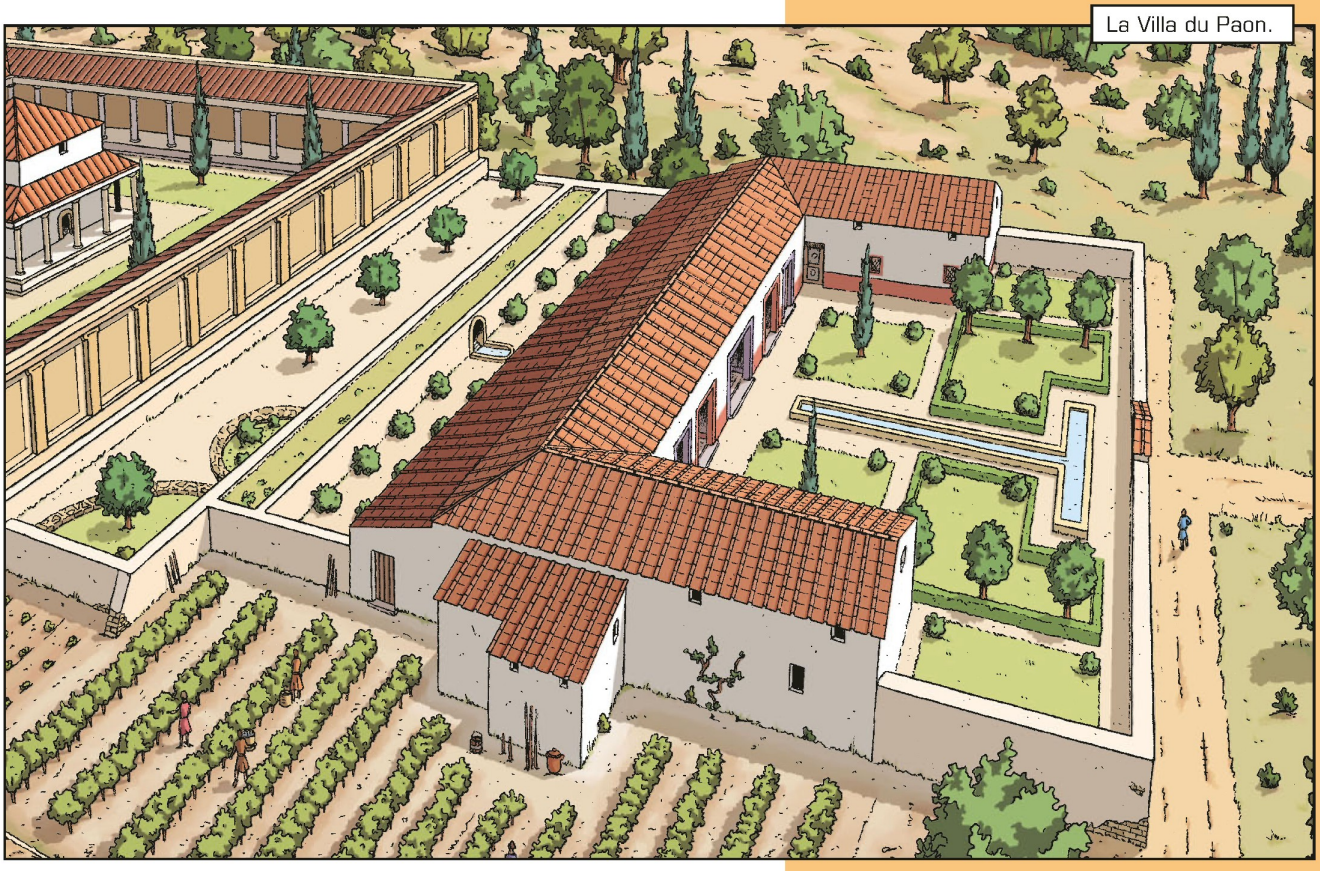
On y a découvert des traces de peintures murales et de mosaïques, des vestiges de départ d'escaliers et de tuyaux, deux bases de table d'apparat en forme de pattes de lion et une petite sculpture en marbre blanc très mutilée représentant un Cupidon chevauchant un dauphin (d'où le nom). Lors des transformations urbaines de la fin du Ier siècle de notre ère, le propriétaire entreprit de grands travaux : ajout d'étages et de latrines, allongement du péristyle, addition de colonnes à l'*atrium* (tétrastyle), creusement d'un bassin dallé de marbre dont une partie servait de vivier à poissons. Telle qu'elle s'offre à notre regard, la **Maison au Dauphin** occupe 2700 m² au sol, une superficie rare pour une habitation de ville et équivalente à celle de la plus grande maison de Pompéi (la **Maison du Faune**).

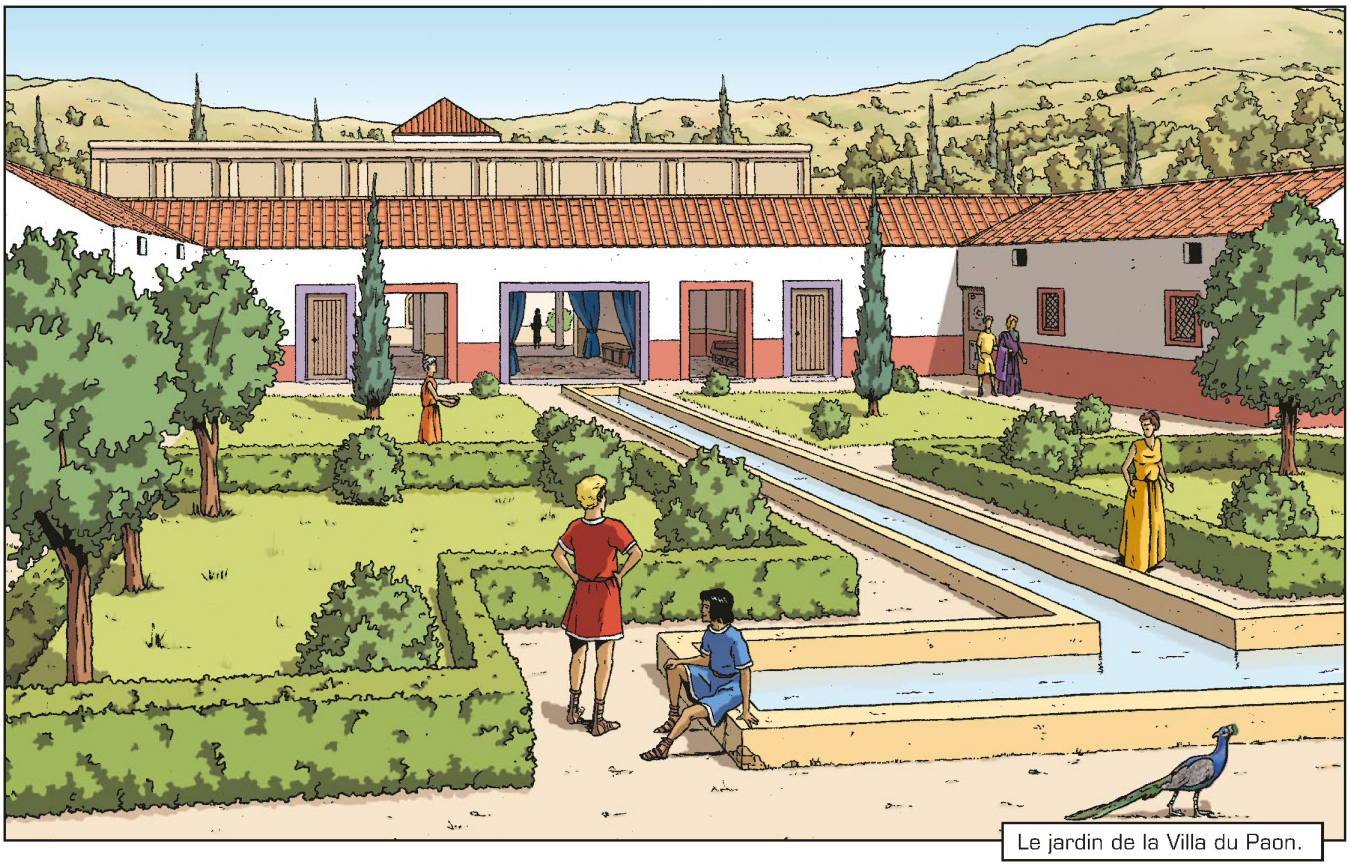
Détail de la mosaïque de la Villa du Paon.

La Villa du Paon

Située à la limite orientale de Vaison, la **Villa du Paon** n'est pas une *domus* mais, comme son nom l'indique, une villa de type suburbain, implantée hors de la cité et présentant un plan différent, caractérisé par un double système de cours avec une galerie de façade nord et une composition symétrique de part et d'autre d'un axe nord-sud. Probablement érigée entre 70 et 100 de notre ère, elle a livré le seul exemplaire gaulois de fontaine à escalier d'eau, des Thermes privés avec leur hypocauste et surtout un éblouissant ensemble de mosaïques polychromes, issues des ateliers itinérants de l'école rhodanienne (active du Ier au IIIe siècles de notre ère), figurant toutes sortes de motifs animaliers, géométriques et mythologiques, dont un superbe décor d'oiseaux agencé en hexagones nid-d'abeilles autour d'un paon faisant la roue.

La Villa du Paon.





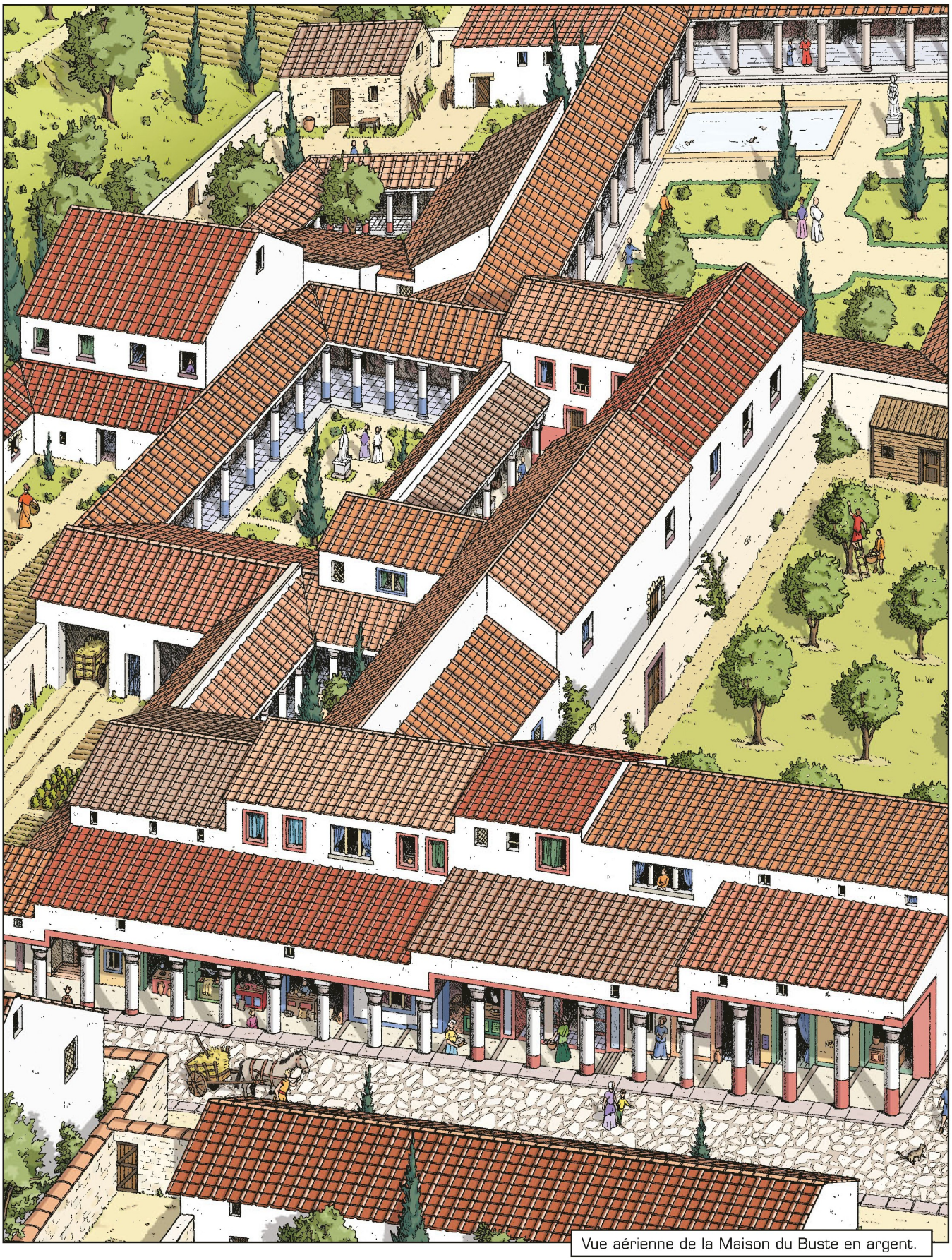
Le jardin de la Villa du Paon.

La Maison du Buste en argent

Résidence à l'entrée monumentale, la **Maison du Buste en argent** est la plus vaste de Vaison (5000 m²) et doit son nom à la découverte, en 1924, d'un buste en argent lamellé à l'effigie probable d'un notable vaisonnais ou d'un empereur romain du IIIe siècle de notre ère. Elle s'articule autour de trois espaces à ciel ouvert, un atrium à colonnade corinthienne et deux jardins, dont une grande cour à portiques pourvue d'une piscine et de latrines, qui était la palestre d'un établissement thermal public très étendu (une douzaine de salles) construit vers 10-20 de notre ère. En les rachetant pour en faire ses bains privés, le propriétaire de la maison a conféré à celle-ci un caractère réellement exceptionnel. Divers fragments de mosaïques en *opus tessellatum* (les tesselles sont les cubes colorés dont la juxtaposition forme la mosaïque) et de pavements en *opus sectile* décorent les pièces privées.

Au sud de la **Maison du Buste en argent** s'étendaient deux habitations dont seules quelques pièces ont été dégagées, la **Maison à atrium** qui montre encore un pavement noir et blanc, et la **Maison de la Mosaïque à la Perdrix** qui a gardé plusieurs panneaux de mosaïques à motifs géométriques, floraux et animaliers, parmi lesquels une perdrix rouge finement exécutée (très dégradés).

Vue d'ensemble de la Maison du Buste en argent.



Vue aérienne de la Maison du Buste en argent.

Le réseau urbain
la circulation, les rues, les quartiers

Toute ville romaine s'organise suivant un axe nord-sud (le *cardo maximus*) et un axe nord-ouest (le *decumanus maximus*). À leur croisement se trouve le centre-ville et toutes les voies secondaires leur sont parallèles (*cardines* – *decumani*). Cependant, eu égard à la formation progressive de Vaison, les rues ne présentent pas ici ce strict schéma en damier propre aux cités romaines et aux villes romanisées neuves comme Orange ou Arles.

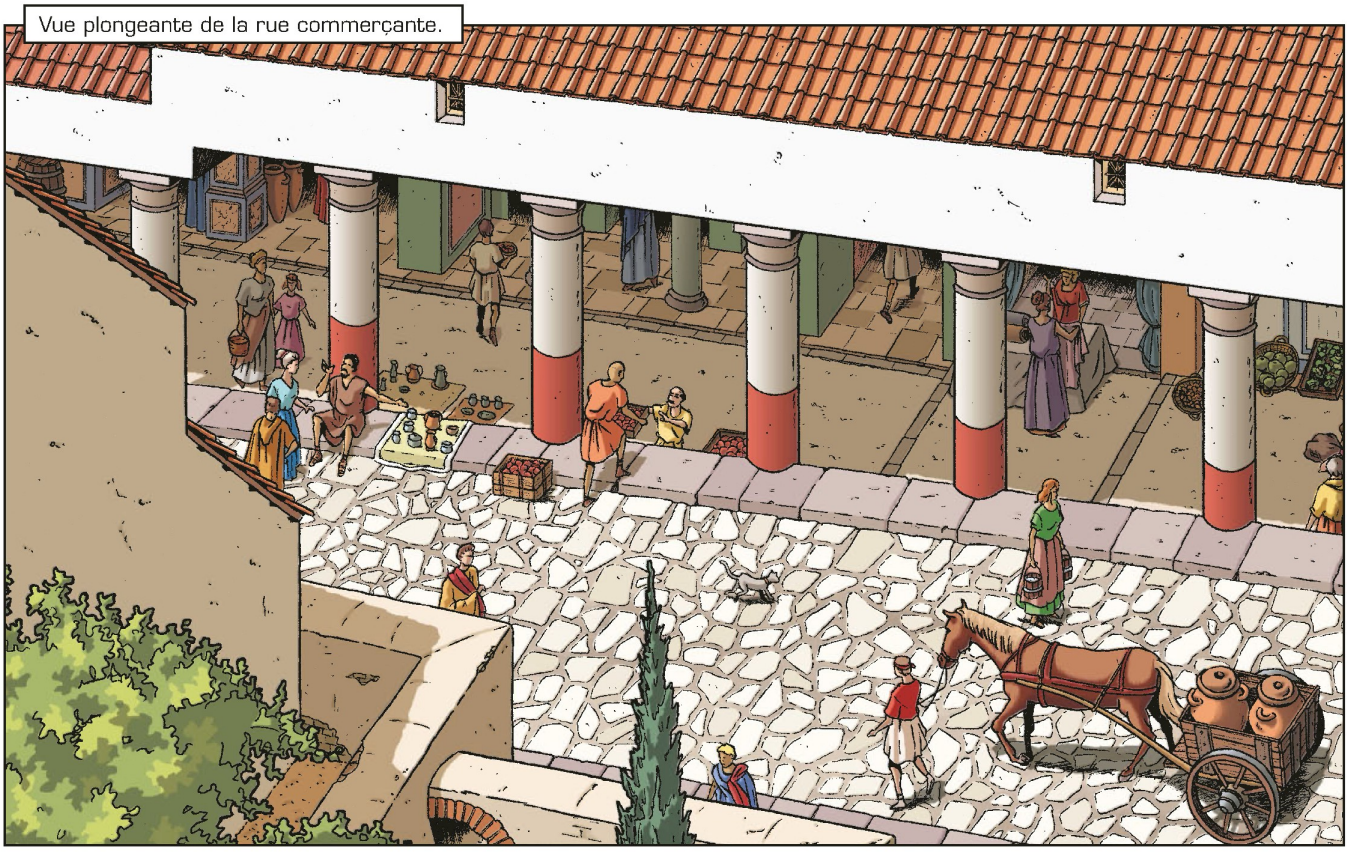
Quartier de la Villasse.

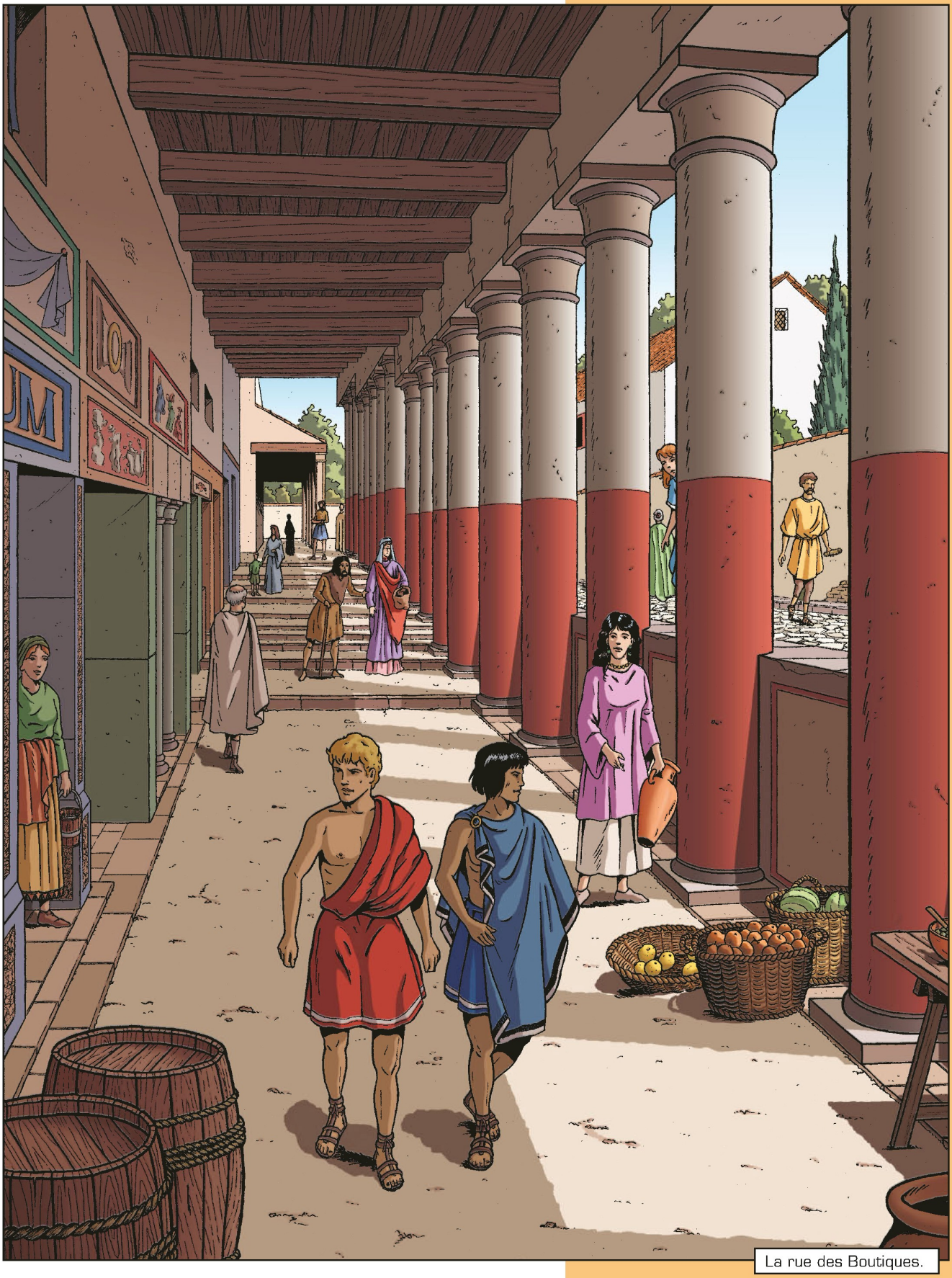
À Vaison, les rues sont revêtues de couches de gravier damé ou dallées de blocs polygonaux, où l'on distingue les trous des pinces utilisées pour leur mise en place, et souvent bordées de trottoirs assez élevés (jusqu'à 50 cm) pour empêcher les roues des chars de quitter leur voie réservée. Des bornes permettant de monter et descendre de cheval sont placées le long des trottoirs à intervalles réguliers. Quant aux égouts creusés en sous-sol, ils peuvent être voûtés ou couverts de dalles.

La Rue des Boutiques (La Villasse)

C'est l'actuelle rue des Boutiques qui faisait office de *cardo maximus* à Vaison. Elle était longée du côté ouest par une autre rue recouverte d'un portique, genre de galerie piétonne où circuler à l'abri du soleil et des intempéries. De nombreuses boutiques donnaient sur cette rue, comme en attestent les rainures et glissières aménagées dans les seuils pour installer étals et autres commerces.

Vue plongeante de la rue commerçante.





La rue des Boutiques.

Les boutiques.

Les « immeubles de rapport » (Puymin)

Deux îlots allongés et desservis par des rues parallèles composent ce quartier d'habitations privées très différentes des grandes *domus*, dont l'interprétation est difficile à cause de l'érosion des sols et de plusieurs états de construction mêlés aux vestiges dégagés. Il est donc impossible d'affirmer avec certitude que ce sont des immeubles de rapport (*insulae*) semblables à ceux construits en Italie, à Ostie notamment, mais des cours, des cages d'escaliers et des puits, ainsi qu'un *dolium* de 2,20 m de haut supposant un usage collectif, peuvent le laisser penser.

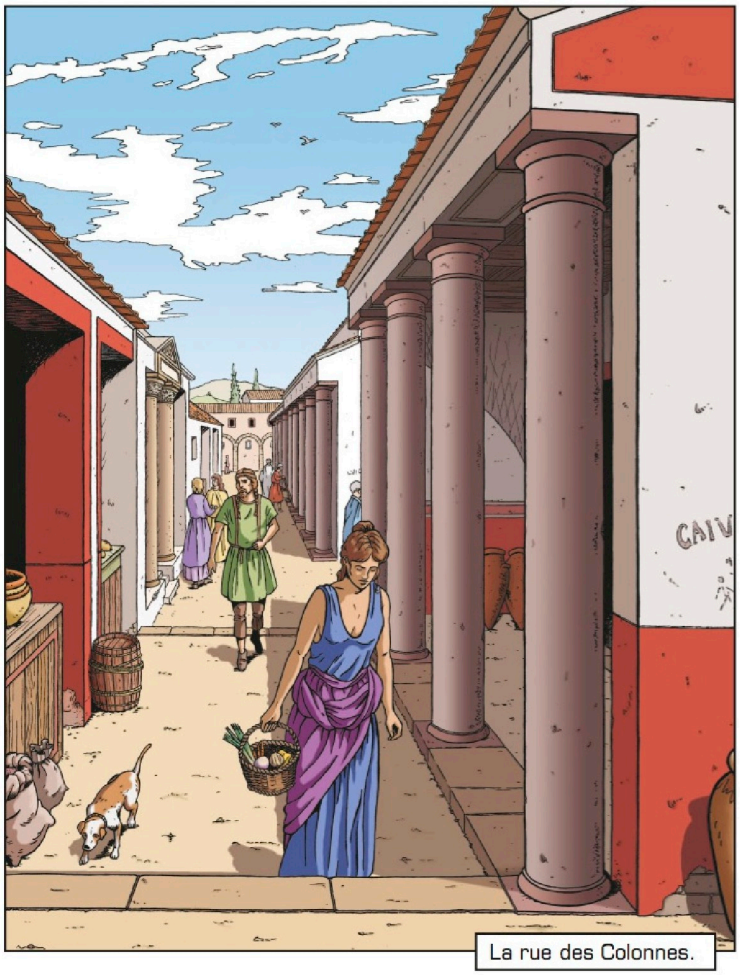
Le Quartier des Boutiques (Puymin)

La terrasse qui domine la **Villa du Paon** est occupée dans sa partie ouest par un quartier de boutiques ouvrant sur la rue du Nymphée. Edifiées au I^er^ siècle de notre ère (vers 60-80), ces boutiques étaient à la fois lieu de travail (atelier), vente (boutique) et modeste domicile (étage).

Une arrière-boutique permettait le stockage et la fabrication des produits vendus dans l'échoppe à front de rue via un étal basculant

Rue des Boutiques.

Rue des Boutiques (piétonnier).



La rue des Colonnes.

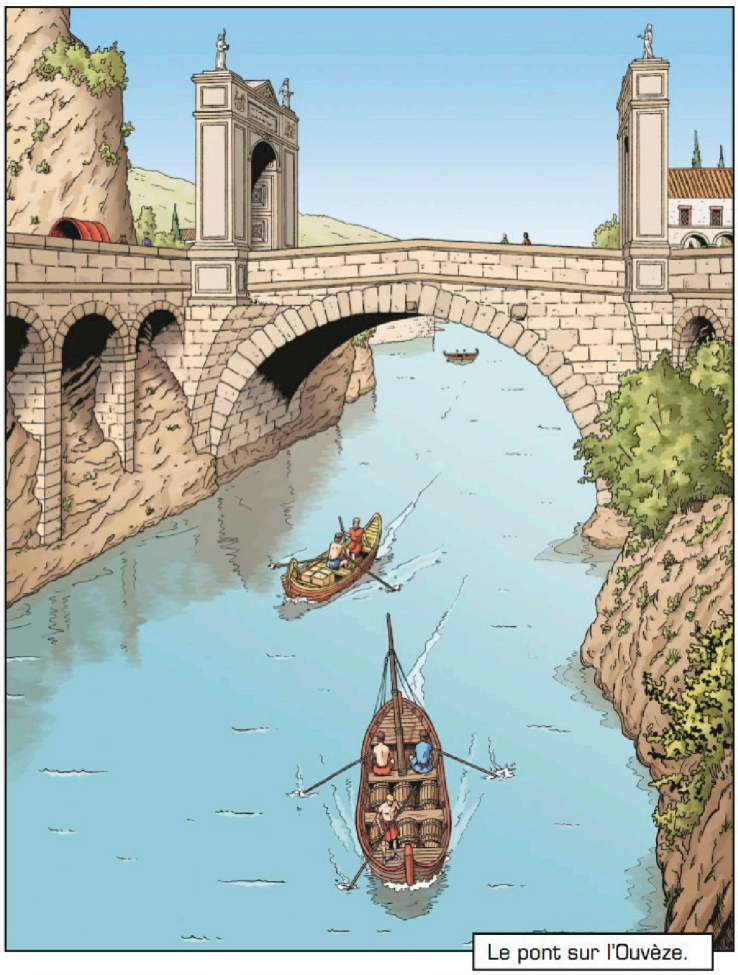
Gravure du XVIII^e siècle.

Vue actuelle du pont.

en bois, coulissant dans la rainure du seuil, et l'artisan-commerçant logeait dans un galetas à l'étage-soupente. On a pu identifier le type de commerce de quelques boutiques grâce aux objets retrouvés sur les lieux : pesons de tisserand (poids qui servait à tendre la trame du tissu sur le métier), pressoir à huile avec deux *dolia*, aiguilles en os, bijoux féminins, décors de stucs et peintures... Plusieurs inscriptions démontrent aussi la présence à Vaison de tailleurs de pierres, utriculaires (transporteurs fluviaux) et *centonarii* (fabricants d'étoffes grossières). Vers le début du III^e siècle, presque toutes les boutiques furent scindées par des cloisons dans le but de multiplier les possibilités d'habitat, suite à l'accroissement de la population due à un nouvel exode rural. Détruit par un incendie à la fin du III^e siècle, le quartier, qui était sans doute fort pauvre vu sa situation en périphérie de la ville, ne fut pas reconstruit, bien que certaines pièces continuèrent d'être habitées jusqu'au VI^e siècle.

Le Pont

Le pont de Vaison-la-Romaine est aujourd'hui le plus large des ponts antiques de l'ancienne Gaule qui nous soient parvenus, et aussi un des rares qui soit toujours en fonction. Bâti dès le début de l'Empire (I^er siècle de notre ère) et ancré dans le flanc des falaises, ce pont possède une arche unique voûtée en ellipse (17 m sur 9 m), faite d'énormes moellons de pierre calcaire provenant des carrières de Beaumont-du-Ventoux. La surface de circulation était dallée et d'imposants blocs de pierre marqués d'inscriptions, gisant à la base du pont, ont permis d'envisager l'existence d'arcs monumentaux à chacune de ses extrémités. Jusqu'à la construction d'une passerelle en 1858, le pont romain fut la seule voie de communication entre les deux rives de l'Ouvèze, dominant les digues sur pilotis destinées à maîtriser la rivière qui était très fréquentée par les transporteurs de marchandises. Ces installations, dont quelques vestiges furent retrouvés (pieux à entretoises), formaient un véritable mur d'endiguement d'au moins cinq mètres et apparaissaient plus que nécessaires face aux colères destructrices de l'Ouvèze. En effet, c'est chaque fois à la suite de très violentes crues que l'on entreprit d'importantes restaurations au pont, amputé de ses parapets en 1616 et 1992... sans oublier un dynamitage allemand durant la Deuxième Guerre mondiale !



Le pont sur l'Ouvèze.

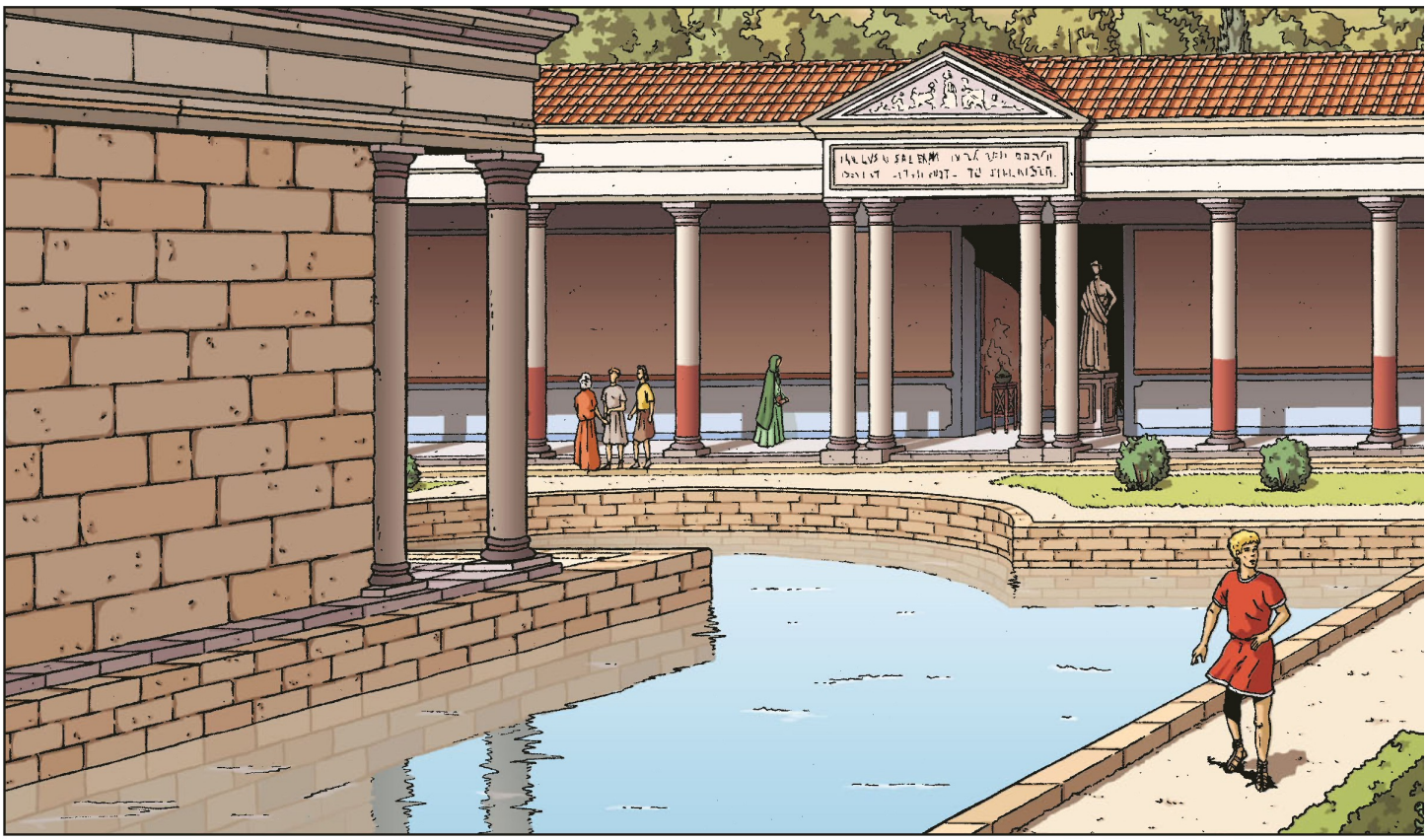
Les édifices publics

Le Sanctuaire à portiques.

Le Sanctuaire à portiques

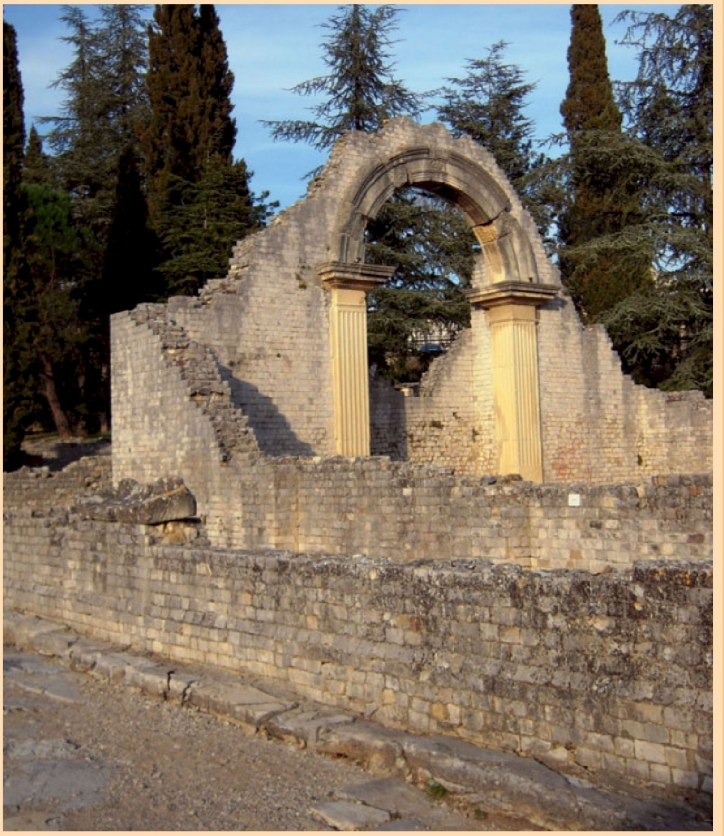
À Vaison sont honorés de primitives divinités locales, des dieux romains et même des déités orientales. De nombreux autels sont dédiés à Vasio, déesse du lieu, Mercure, dieu du commerce, du travail et des marchés, Mars, Jupiter, quelques déesses-mères… en tout une quarantaine auxquels s'ajoutent les cultes orientaux propagés par les militaires et les commerçants ambulants. Si les dédicaces et inscriptions consacrées aux dieux sont abondantes, l'identification des lieux de culte est problématique car la majeure partie du Vaison antique, et surtout le centre-ville, reste enfouie. C'est, par exemple, le cas du **Sanctuaire à portiques**, longtemps surnommé le « Portique de Pompée » en raison d'un fragment d'inscription, dont les dimensions (2500/3000 m²) suggèrent une vocation publique et probablement religieuse. Cet immense jardin à colonnades toscanes présente un bassin monumental pourvu d'absides, ainsi que de niches qui furent creusées dans le mur de fond d'une des galeries pour abriter des statues de dieux ou d'empereurs. Une splendide copie romaine du *Diadumène*, œuvre du sculpteur grec Polyclète (Vᵉ siècle av. J.-C.), y a d'ailleurs été découverte et vendue au British Museum, un moulage la remplaçant sur le site.

En dehors du **Sanctuaire à portiques**, le podium et l'escalier de ce qui était autrefois un temple ont été mis au jour sur la terrasse qui domine la **Villa du Paon**, à l'est des boutiques. Des monnaies trouvées dans les fosses entourant le podium indiquent que ce temple était encore fréquenté sous Hadrien (début du IIᵉ siècle de notre ère) mais on ignore à quelle divinité il était voué.



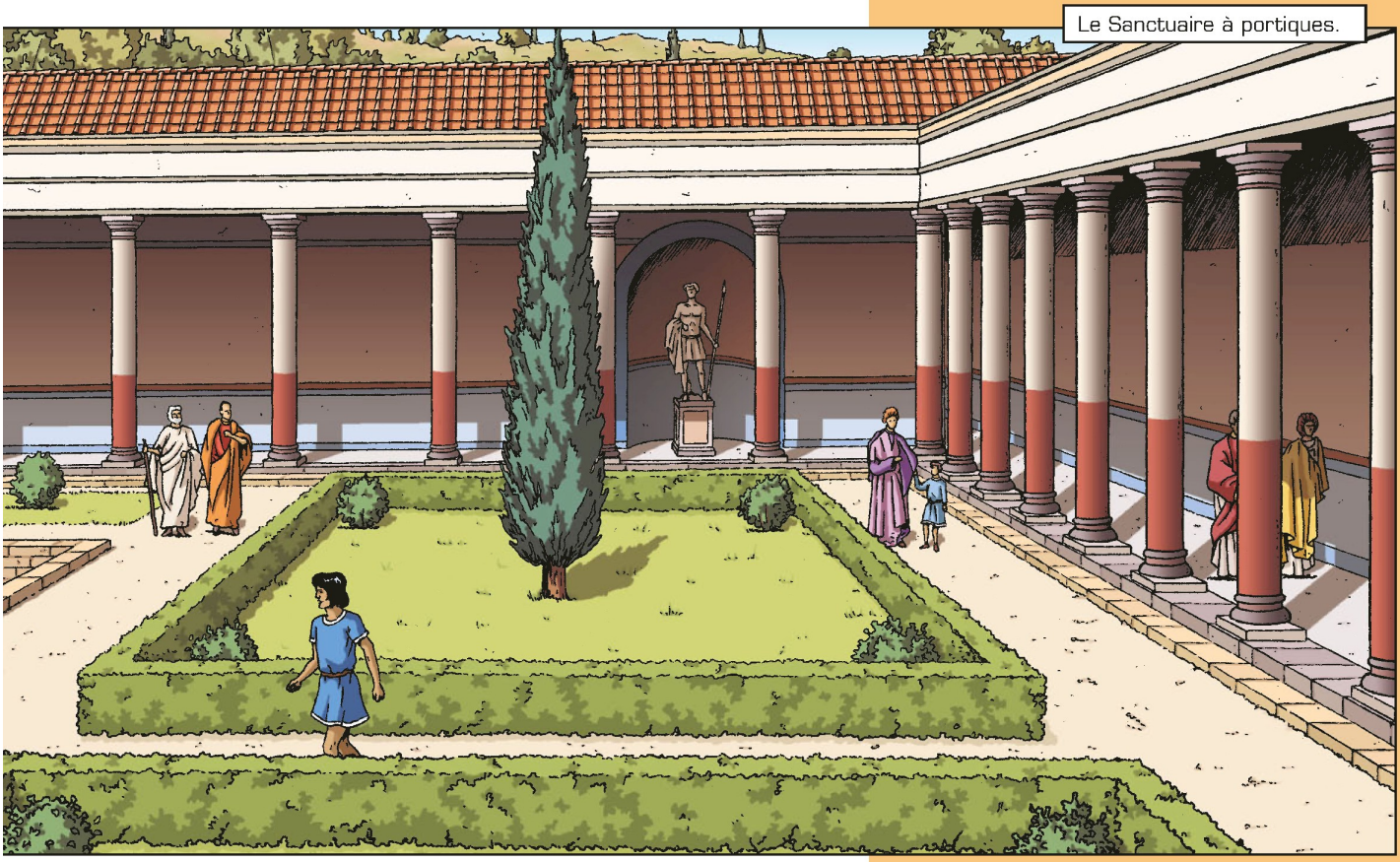
Les Thermes

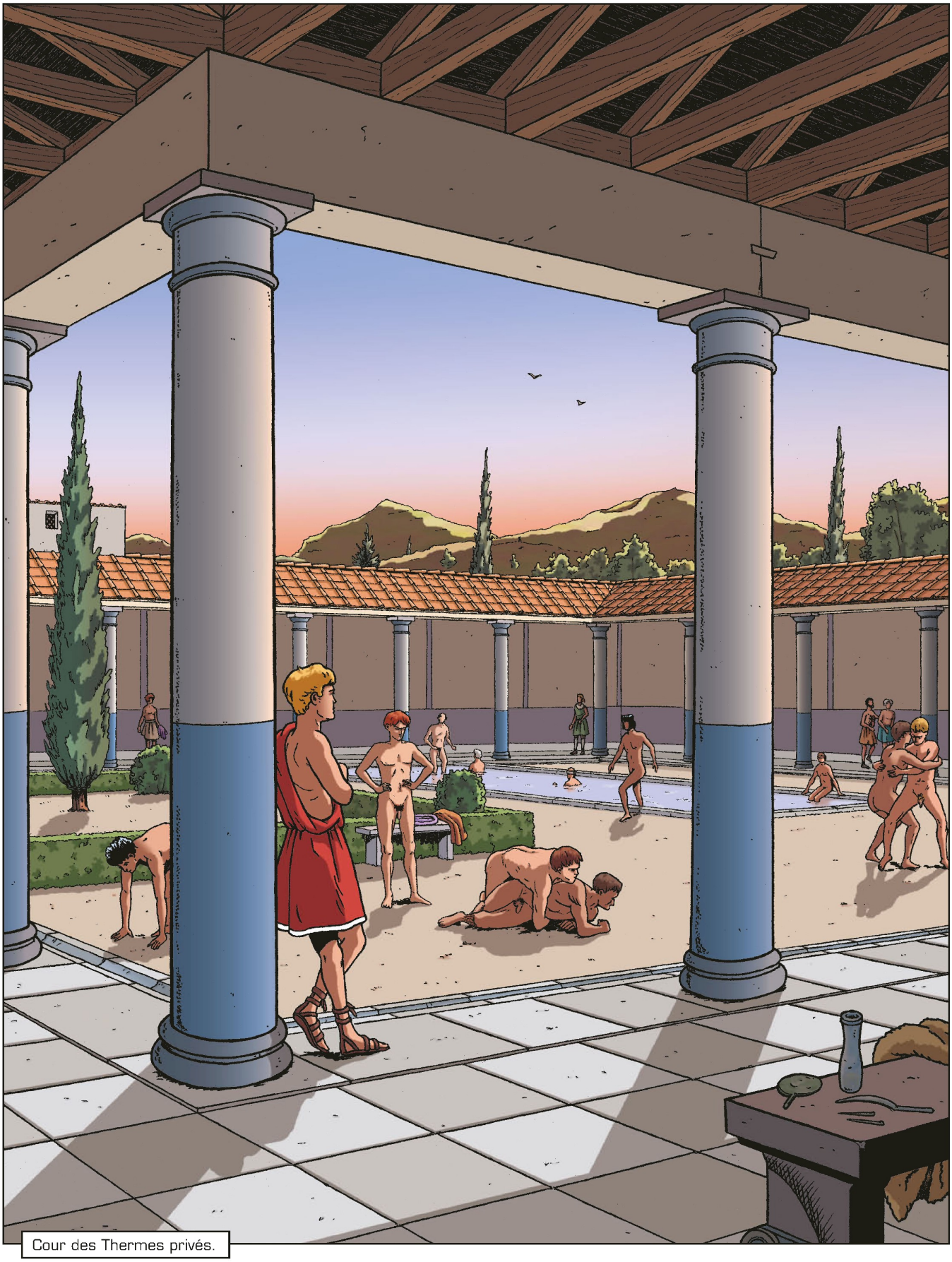
Dans toutes les cités romaines ou romanisées, les thermes constituent l'un des édifices publics les plus importants. D'accès libre et ouverts une grande partie de la journée, ils jouent un rôle considérable sur le plan de l'hygiène et du bien-être des citoyens. Ce sont aussi des lieux de détente multifonctions. Hommes et femmes peuvent s'y livrer (séparément) aux joies de la baignade, de la gymnastique, des frictions, joutes sportives, causeries mondaines, lecture... En ce qui concerne l'établissement de bains proprement dit, il existe de nombreuses salles à usage différent, équipées de vasques (*labrum*), baignoires collectives ou non, piscines chaudes et froides... : vestiaire (*apodyterium*), salle froide avec bassin (*frigidarium*), salle tiède (*tepidarium*), salle chaude (*caldarium*), salle de toilette (*destrictarium*) où l'on s'asperge d'eau avant de se racler la peau au moyen de strigiles, salle de massage aux huiles (*unctorium*)... Le système de chauffage par hypocauste des Thermes est remarquablement perfectionné : en sous-sol, des foyers chauffent l'eau des réservoirs (envoyée ensuite dans les salles), propulsant en même temps leurs gaz brûlants dans les murs et les sous-sols des pièces à chauffer avant l'évacuation par les cheminées.

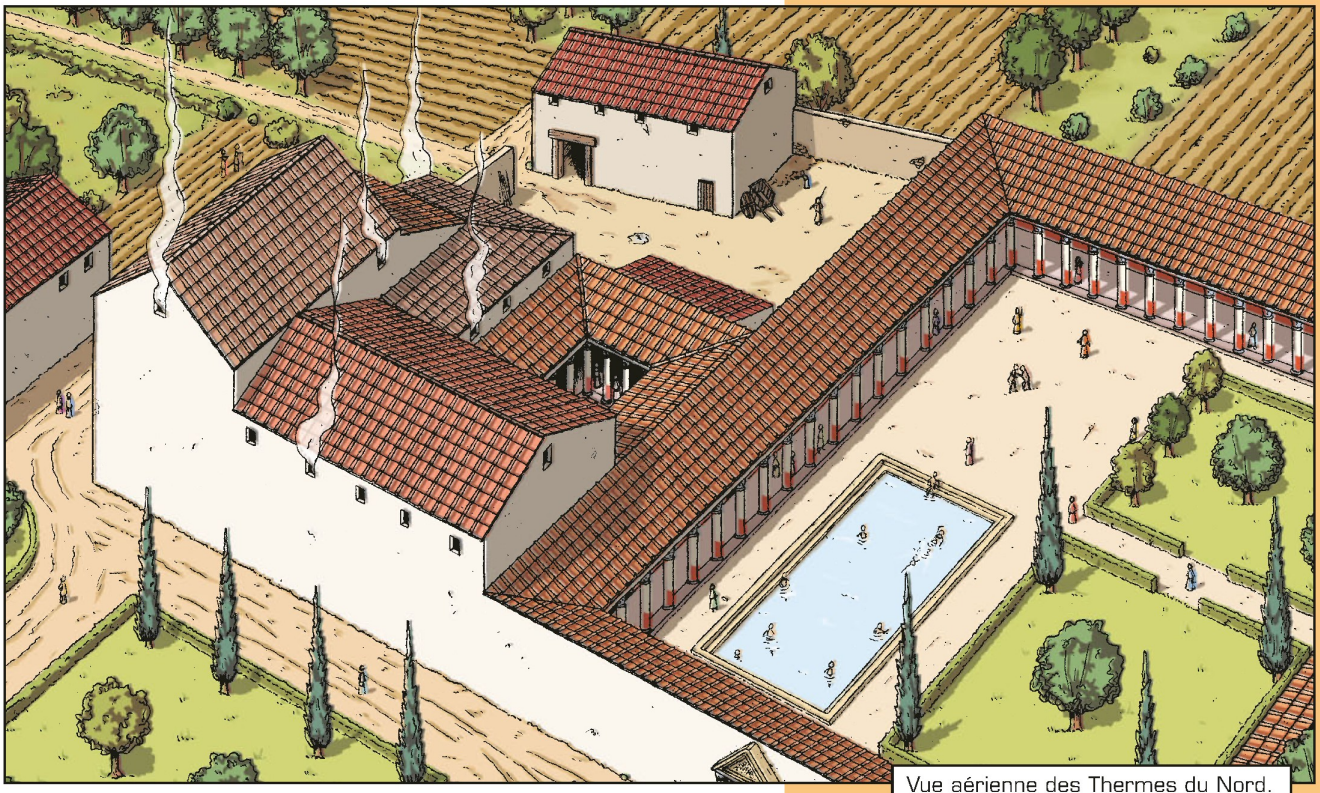


Arche des Thermes du Centre.

Le Sanctuaire à portiques.

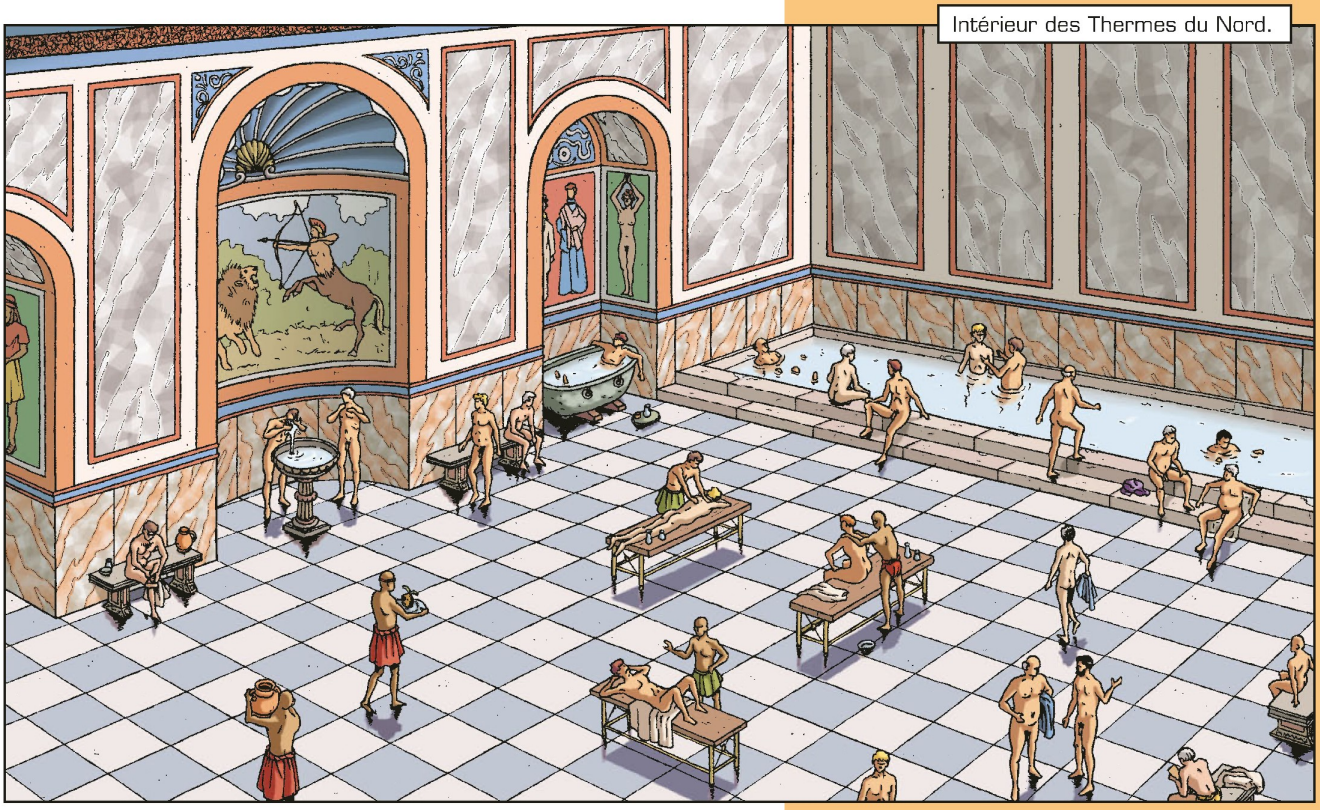



Cour des Thermes privés.



Vue aérienne des Thermes du Nord.

Vaison compte quatre ensembles thermaux, dont deux (les **Thermes du Sud** et les **Thermes du Centre)** sont quasi totalement enterrés sous la ville moderne. Une arcade à pilastres cannelés et rudentés et une niche (fortement restaurées) sont pratiquement les seuls vestiges visibles des **Thermes du Centre**.



Intérieur des Thermes du Nord.

Les établissements thermaux de Vaison étaient alimentés en eau par deux aqueducs: l'aqueduc de la colline de Sainte-Croix (nord de Vaison) déversait son eau au Château d'eau (ou **Nymphée**), le bâtiment était constitué de plusieurs bassins disposés en étage, desservait également les fontaines de la cité. L'aqueduc qui captait la source du Groseau (12 km de Vaison) ravitaillait surtout les grands Thermes du Sud. Vu leur ampleur, les thermes de la **Maison du Buste en argent** étaient publics à l'origine et furent désaffectés sans doute à partir de la mise en service des Thermes du Centre. Quant aux Thermes du Nord, ils furent érigés, à la fin de la première moitié du Ier siècle de notre ère, à la limite de la ville antique et agrandis vers 70-80 d'une piscine et d'une palestre où l'on s'exerçait à la lutte. La décoration intérieure en était luxueuse – placage de marbre rose, fresques à motifs de plantes aquatiques, sols en mosaïques mais rien n'en a été conservé. Un dépôt votif dans l'égout adjacent date de 285 la destruction de ces thermes, transformés ensuite en carrière de pierres de récupération.

Thermes de la Maison du Buste en argent.

Le Théâtre

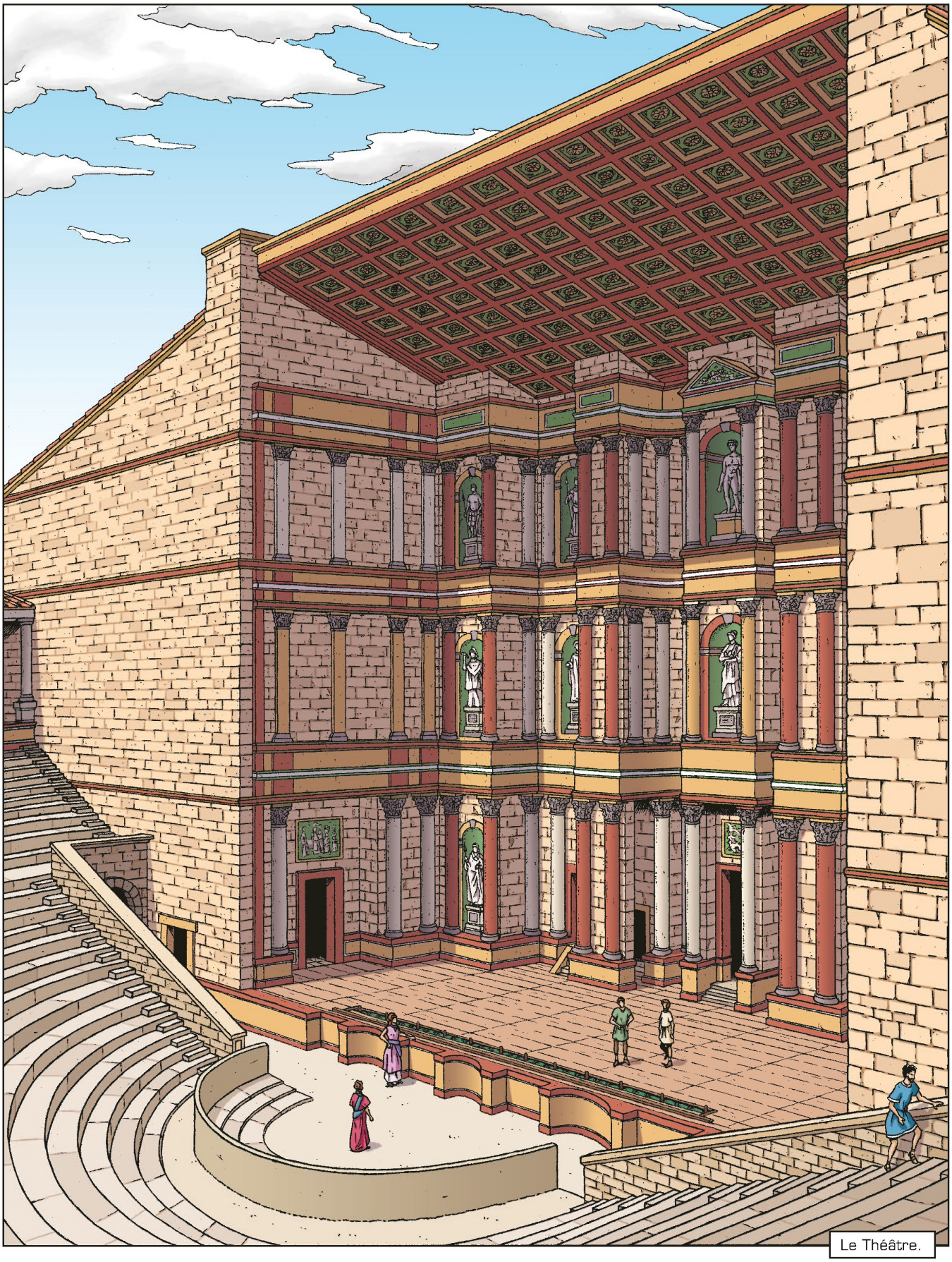
Le théâtre était un des grands loisirs du monde romain. Mime et pantomime, farces (atellanes), tragédies, montreurs d'ours, spectacles érotiques, chants et musique se donnaient dès le matin et se poursuivaient jusqu'à une heure avancée de l'après-midi. En général, l'entrée était gratuite. Creusé dans le flanc nord de la colline de Puymin, dont la pente convenait bien pour l'entreprise, le théâtre de Vaison date sans doute du Ier siècle de notre ère. Il fut restauré et embelli sous Hadrien (IIe siècle), fut abandonné au IVe siècle, puis servit de carrière comme les **Thermes du Nord**, ce qui explique la disparition du grand mur de scène de 29 m (*frons scaenae*). En 1932, il a également été fortement restauré, une vraie reconstruction qui a volontairement modifié et simplifié ses structures, par exemple tout ce qui est relatif à la circulation interne.

Le plan de ce théâtre est analogue à celui du théâtre d'Orange, quoique la *cavea* (ensemble des gradins) soit de dimensions plus réduites (95 m de diamètre). Ces trente-deux rangs de gradins sont divisés en quatre secteurs (*cunei*) par trois escaliers principaux et des escaliers intermédiaires mènent aux vomitoires, permettant l'évacuation du public, et au portique couronnant l'édifice. Naguère, ils pouvaient accueillir de 5000 à 7000 spectateurs répartis selon leur catégorie sociale: les notables sur des sièges mobiles devant la scène, les citoyens aisés dans les premiers rangs, puis la classe moyenne dans les rangs suivants, les plus pauvres dans les plus hautes rangées et sous le portique où se tenaient ceux qui n'avaient pu obtenir de place assise. Ainsi, en remontant la *cavea*, on descendait l'échelle sociale…

L'*orchestra* en demi-lune était séparé de la *cavea* par une balustrade de pierre (*balteus*). Scène (44 m sur 8 m) et mur de scène ont disparu depuis fort longtemps et il ne subsiste qu'une niche du mur d'avant-scène (*pulpitum*) supportant la scène en bois. À l'arrière-plan, on distingue les douze fosses abritant le mécanisme du rideau de scène et celles de la machinerie (*hyposcaenia*). C'est de ces fosses que furent exhumées, lors de la campagne de fouilles 1912-1913, les très belles statues des empereurs Claude, Domitien et Hadrien, et de l'impératrice Sabine (Musée archéologique de Vaison), jadis placées dans des niches du mur de scène. Les coulisses, entrepôts et foyers pour les acteurs étaient aménagés à l'arrière et sur les côtés (*parascaenia*). Deux arceaux appartenant à ces annexes furent pendant des siècles les seuls vestiges visibles du théâtre, appelés « les lunettes » par tout le pays, et intriguèrent suffisamment l'abbé Sautel pour l'inciter à entamer les fouilles qui allaient faire la gloire de la juste nommée Vaison-la-Romaine…

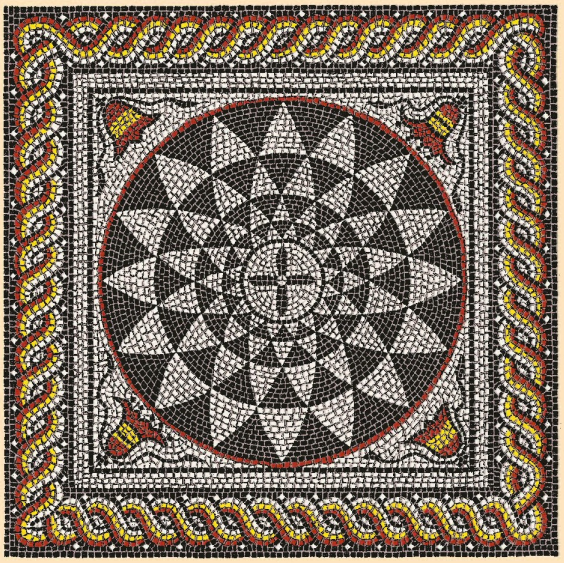
Maquette du théâtre.

Statue de Domitien.

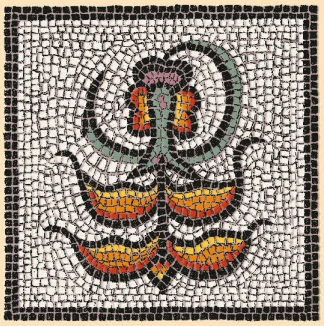


Le Théâtre.

PAVEMENT DE MOSAÏQUE DE LA VILLA DU PAON.



MOSAÏQUES RETROUVÉES À ORANGE.



MOSAÏQUES DE LA VILLA DU PAON

COSTUMES

Le costume gallo-romain est, comme son nom l'indique, issu du mélange des traditions vestimentaires gauloises et romaines. Le vêtement caractéristique du Gaulois est constitué de braies, l'équivalent de notre pantalon moderne, qui descendaient jusqu'aux pieds et retenues aux chevilles par un lien. Parfois courtes, elles furent adoptées par les Romains après la conquête des Gaules. D'autres éléments caractéristiques de ce costume sont la *caracalla*, sorte de pardessus, et le bardocuculle, manteau à capuchon dont découlera l'habit porté par les moines du Moyen Âge à nos jours.

Hommes et femmes portaient la tunique, courte ou longue, maintenue ou non par une ceinture sur laquelle les femmes attachaient un tablier.

Les notables adoptèrent la toge au même titre que les femmes de la haute société locale suivirent les préceptes de la mode portée par leurs consoeurs romaines.

1 - Ouvrier agricole portant la tunique courte maintenue par une ceinture, tenue dérivée de celle du guerrier gaulois, coiffé du capuchon phrygien.

2 - Les cavaliers étaient réputés pour leur bravoure. Celui-ci est vêtu d'une *caracalla* courte surmontée d'une sorte de cape courte, petit manteau carré parfois plié en triangle appelé saie ou *sagum*.

3 - Enak arbore une tenue gallo-romaine constituée de la tunique et de braies mi-longues, les chaussures étant typiquement gauloises.

4 - Serviteur d'une riche exploitation rurale en tunique ornée de bandes verticales.

5 - Femme du peuple. Comme les Romaines, elles utilisaient des cosmétiques, se poudraient les cheveux et avaient la passion des bijoux. La robe longue, la tunique à manches longues et larges, ainsi que les pieds nus, sont les caractéristiques du costume gaulois féminin qui a perduré sous la domination romaine.

6 - Homme de la classe moyenne portant la tunique mi-longue gauloise et l'écharpe romaine. Ses chaussures sont découpées.

7 - Cette femme porte des chaussures et sa tête est recouverte d'un manteau ressemblant au *pallium* romain, ce qui correspond peut-être à un signe d'âge, de veuvage ou de captivité.

8 - Celle-ci, vêtue d'une robe et d'une surrobe (la *stola*) parée et coiffée à la mode romaine républicaine, fait sans nul doute partie de la classe aisée de la Gaule Narbonnaise.

9 - Paysan revêtu d'un bardocuculle, manteau à capuche à l'origine de la capuce monastique.

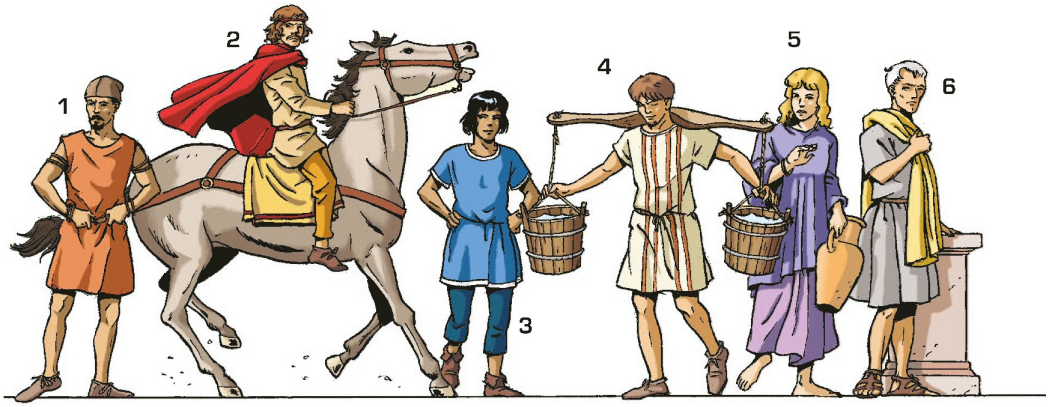
10 - Gallo-Romain portant le bonnet, en vêtement d'hiver constitué d'une *caracalla* longue et sans manches. Cette tenue préfigure déjà celles du Moyen Âge.

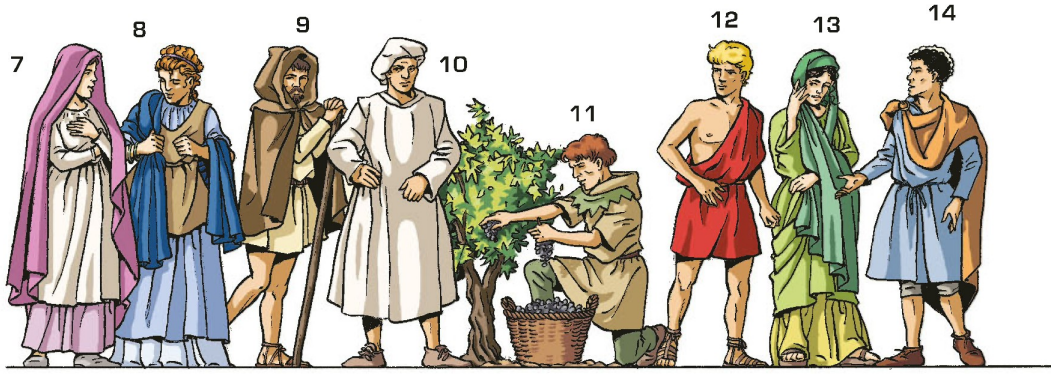
11 - Les Romains exportèrent en Gaule la culture de la vigne. Ce vendangeur des alentours d'Orange porte par-dessus sa tunique un très court bardocuculle.

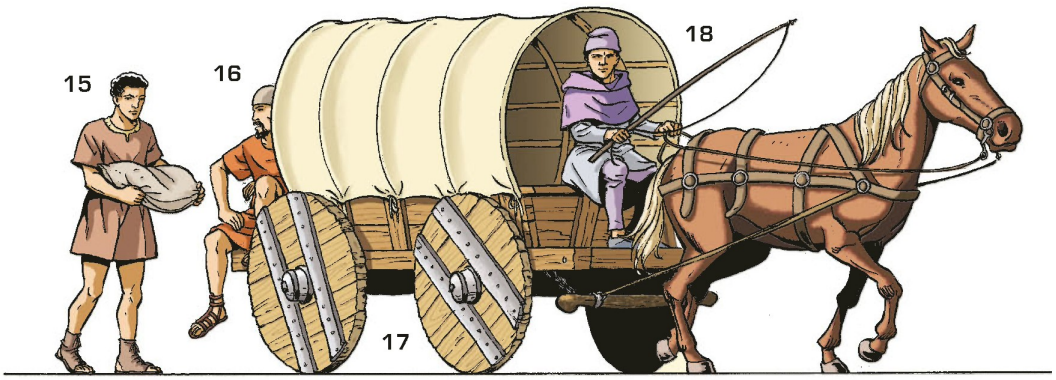
12 - Alix, en découvrant l'épaule droite, décline la tunique gauloise à la mode romaine.

13 - Le principal vêtement du dessus de cette jeune femme est la *palla* romaine, drapée par-dessus la tête pour laisser apparaître la bordure décorative de la robe. Cette tenue était répandue parmi les femmes les plus aisées.

14 - Ce costume est typique de l'harmonieux mélange entre le costume romain et gaulois. La cape d'inspiration romaine, la tunique large et les braies courtes ainsi que les chaussures en font une tenue tout à fait adaptée à un climat moins méridional.







15 - Légionnaire en tenue de travail affecté au ravitaillement des troupes. Les soldats d'origine gauloise sont renommés pour leur aptitude au combat. Sous la traditionnelle tunique, il porte une chemise de tissu léger.

16 - Meunier gallo-romain. Les villas romaines qui s'édifieront au cours des siècles de la *pax romana* seront le centre de gestion des grands domaines agricoles au service de l'approvisionnement en denrées alimentaires de la population.

17 - Chariot destiné au transport des marchandises.

18 - Charretier en tenue d'hiver portant le bonnet phrygien, le bardocuculle par-dessus la *caracalla* et sur le dessous, braies et chaussures.

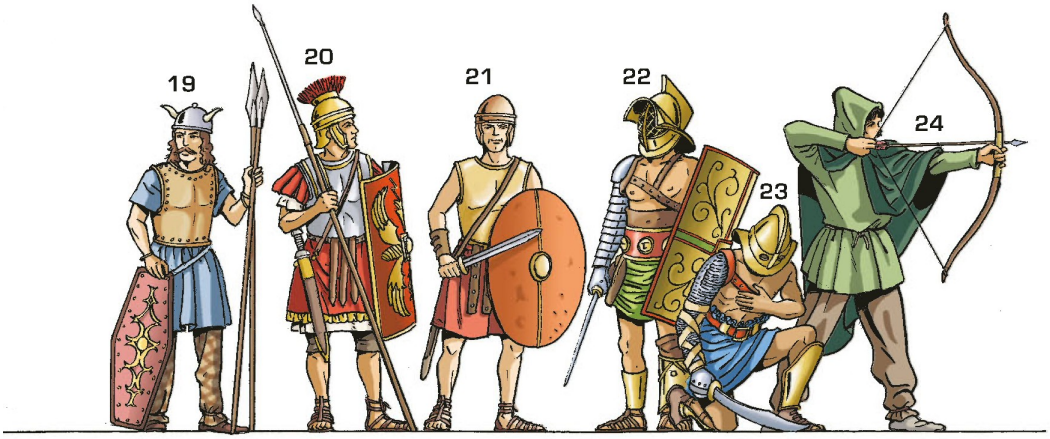
19 - Guerrier celte d'avant la conquête romaine. L'armement du Gaulois étant de piètre qualité, le bouclier en bois était renforcé de pièces métalliques.

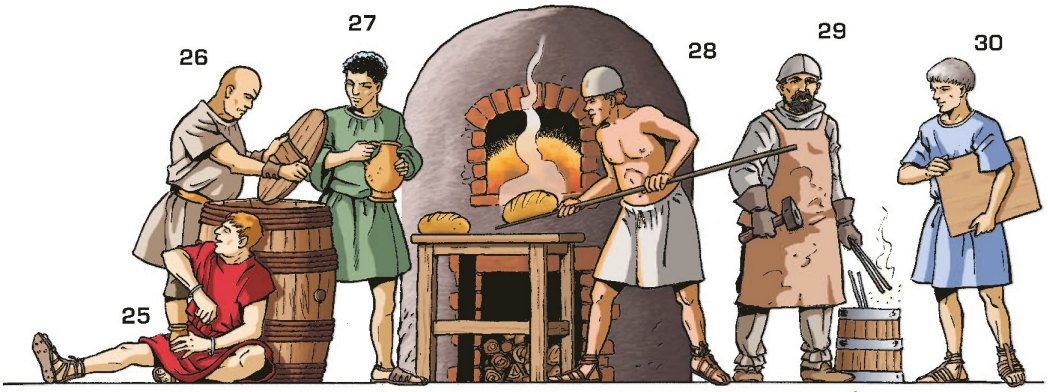
20 - Légionnaire romain ayant adopté la *femoralia*, culotte inspirée des braies gauloises. Par la suite, cet équipement se complètera d'une cotte de mailles, autre invention gauloise.

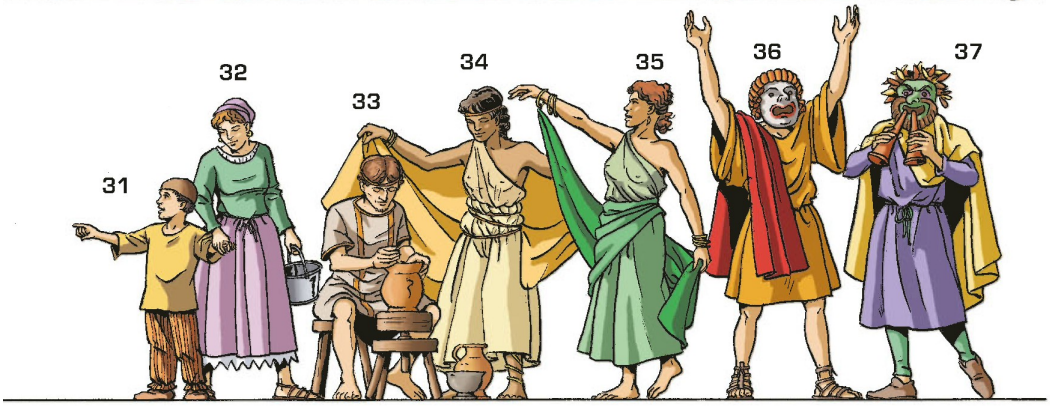
21 - Après la guerre des Gaules, les Romains optèrent pour des boucliers plus légers et un casque de cuir succéda à celui de métal.

22 et **23** - Gladiateurs. Comme en témoignent les arènes qui couvrirent le sol gaulois, la Gaule romanisée fut friande de jeux du cirque. L'histoire de Rome garde le souvenir de gladiateurs d'origine gauloise renommés.

24 - Chasseur à l'arc.







25 - Légionnaire romain en permission découvrant les « vertus » de la cervoise.

26 - Tonnelier. Le tonneau, invention gauloise, était inconnu des Romains et remplaça avantageusement l'amphore.

27 - Cabaretier. Outre la cervoise (bière d'orge), les Celtes consommaient le *zythus* (bière de froment et miel) ainsi que le *cormi* (bière de froment sans miel).

28 - Boulanger et son four.

29 - Ferronnier protégé par un épais tablier de cuir. Réputés, les ferronniers gaulois apportent à la civilisation romaine l'art de la chaudronnerie et du cerclage.

30 - Fonctionnaire. L'administration et la gestion d'une province telle que la Gaule Narbonnaise nécessitaient un grand nombre d'hommes instruits choisis parmi la population locale.

31 - Les enfants portaient une tenue identique à celle des adultes, ici en l'occurrence : bonnet, tunique, braies et souliers.

32 - Femme portant, sous un tablier, une tunique ornée dans le bas d'une bande colorée découpée ayant l'aspect d'une frange.

33 - Potier gallo-romain.

34 et **35** - Danseuses. Les théâtres d'Orange et de Vaison-la-Romaine offraient des spectacles très variés : musique, danse, comédies, tragédies...

36 et **37** - Comédiens en tenue de scène. Outre le costume qui définissait le personnage, les acteurs portaient un masque qui remplissait une triple mission : il servait à figurer, aux yeux des spectateurs, les types traditionnels de la tragédie (37) et de la comédie (38), à agrandir la taille et renforcer la voix.

Complément de visite

ORANGE

Office du Tourisme

5, Cours Aristide Briand
84100 Orange (France)

Tél. : +33 (0)4 90 34 70 88

Fax : +33 (0)4 90 34 99 62

Du
lundi au samedi de 9h00 à 18h30 ; les dimanches et jours fériés de 9h à 13h et de 14h à 18h30 (avril-septembre) ; de 10h à 13h et de 14h à 17h ; fermé dimanches et jours fériés (octobre-mars).

Info : www.otorange.fr

Contact : contact@otorange.fr

Théâtre antique et Musée d'Art et d'Histoire

C'est le théâtre antique le mieux conservé d'Europe et l'un des plus beaux héritages de la Rome impériale, qui doit sa renommée à son mur de scène exceptionnellement conservé. Il est resté un haut lieu de spectacles, notamment lyriques (Chorégies) et équestres (Équestriades). Quant au Musée d'Art et d'Histoire, il est installé dans un hôtel particulier du XVII[e] siècle et abrite une riche collection de mobilier et d'objets d'art retraçant l'histoire d'Orange depuis l'Antiquité, y compris la superbe mosaïque des Centaures et des reliefs du mur de scène du théâtre.

Adresse

Rue Madeleine Roch
84100 Orange (France)

Tél. : +33(0)4 90 51 17 60

Fax : +33(0)4 90 51 74 70

Contact : message@theatre-antique.com

Parkings à proximité.

Horaires

Ouverts tous les jours

Théâtre : de 9h30 à 16h30 (hiver) ; de 9h à 18h (avril - septembre) ; de 9h à 19h (été)

Musée : de 9h45 à 12h30 et de 13h30 à 17h30 (hiver) ; de 9h15 à 18h (avril - septembre) ; de 9h15 à 19h (été).

Parcours romain

Il s'agit d'un parcours libre qui permet de découvrir la plupart des vestiges gallo-romains mis au jour de la ville : mur d'enceinte ouest du forum, temple et hémicycle, cadastres romains, théâtre, sous-bassement de tour, tracé du *cardo maximus* et arc de triomphe.

Pour le plan, consulter le site www.otorange.fr

VAISON-LA-ROMAINE

Office du Tourisme

Place du chanoine Sautel (face aux sites)
B.P. 53
84110 Vaison-la-Romaine (France)

Tél. : +33 (0)4 90 36 02 11

Fax : +33 (0)4 90 28 76 04

Info : www.vaison-ventoux-tourisme.com

Contact : contact@vaison-ventoux-tourisme.com

Sites antiques

Le parc archéologique de Vaison-la-Romaine s'organise en deux sites antiques : site de La Villasse et site de Puymin. De plus, le Musée archéologique Théo Desplans, implanté au cœur du site de Puymin depuis 1924 (rebâti en 1974), possède des collections (2000 objets) issues des fouilles archéologiques locales, qui dressent un panorama complet de la vie quotidienne à Vaison-la-Romaine dès les premiers siècles de notre ère.

Horaires

Ouverts tous les jours

De 10h à 12h et de 14h à 17h (hiver) ; de 9h30 à 18h (avril-mai) ; de 9h30 à 18h30 (juin – septembre); fermeture annuelle d'un mois en janvier.

Accessibilité aux personnes à mobilité réduite et parkings gratuits à proximité.

Un billet «PASS» permet d'accéder à tous les monuments de la ville et de suivre les visites guidées sans supplément.

Tél. +33 (0)4 90 36 50 48 (guides) ou
+33 (0)4 90 36 02 11 (Office du Tourisme)

Cathédrale Notre-Dame de Nazareth

Édifiée au XI[e] siècle sur plan basilical, à l'emplacement de bâtiments paléochrétiens et remaniée au siècle suivant, la cathédrale de Vaison-la-Romaine présente une architecture très caractéristique de l'art roman provençal. Des vestiges antiques furent réemployés lors de sa construction. Un cloître desservant la cathédrale abritait les chanoines.

Horaires

Ouverte tous les jours

De 10h à 12h et de 14h à 17h (hiver) ; de 9h30 à 18h (avril-mai) ; de 9h30 à 18h30 (juin – septembre)

Tél. : +33 (0)4 90 36 02 11

Château des comtes de Toulouse (Haute-ville)

Au-dessus de la cité médiévale, le château se dresse sur un éperon rocheux. D'abord en bois, puis en pierre, il a été édifié par le comte de Toulouse Raymond VI en 1198 pour affirmer son autorité sur la ville face à l'évêché.

Adresse

Montée du Château

84110 Vaison-la-Romaine (France)

Tél. : +33 (0)4 90 36 02 11

Accès uniquement par visites guidées (Office du Tourisme)